RÉPERTOIRE

DE LA SCÈNE FRANÇAISE.

15me ANNÉE. N° 30.

UN MOUSQUETAIRE GRIS,

COMÉDIE-VAUDEVILLE.

BRUXELLES.
J.-A. LELONG, IMPRIMEUR,
RUE DES PIERRES, 46.
LIBRAIRE DES THÉATRES ROYAUX
et de l'OPÉRA-COMIQUE (passage St Hubert)

1847

558

UN

MOUSQUETAIRE GRIS,

COMÉDIE MÊLÉE DE COUPLETS, EN DEUX ACTES,

PAR M. ROSIER,

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Variétés, le 15 juin 1847.

H3G8
B

BRUXELLES.
J.-A. LELONG, IMPRIM.-LIB.-ÉDITEUR,
RUE DES PIERRES, N° 46.
LE SOIR, AU THÉATRE ROYAL.

1847

PERSONNAGES.	ACTEURS.
LE VICOMTE DE MONRÉAL.	M. LAFONT.
LE CHEVALIER.	M. CACHARDY.
M. VIEUBOIS.*	M. RÉBARD.
Mme DUTILLET.	Mlle FLORE.
LOUISE.	Mlle LAGIER.
THOMAS.	M. CHARIER.
UN PAYSAN PARLANT.	M. ARTHUR.

PAYSANS ET PAYSANNES.

UN VIOLON ET UNE CLARINETTE.

* NOTE POUR LES DIRECTEURS DE PROVINCE. Ce personnage doit être joué par un comédien maigre et fluet; c'est une condition indispensable.

NOTA. — S'adresser pour la musique de cet ouvrage à **M. ROUBIÈRE**, artiste dramatique du théâtre des Nouveautés, rue du Théâtre, 28, porte de Cologne.

UN MOUSQUETAIRE-GRIS,

COMÉDIE MÊLÉE DE COUPLETS.

ACTE I.

Dans un parc. Grille au fond.

SCENE PREMIERE.

THOMAS, PAYSANS *et* PAYSANNES, UN VIOLON *et* UNE CLARINETTE.

CHOEUR.

AIR : *Ah! c'est indigne!* (Femme de mon Mari.)

A cette bonne dame
Que chacun porte son bouquet;
Crions, du fond de l'âme :
Vive madame Dutillet ! (bis.)

THOMAS.

Oui, mes enfans, Mme Dutillet, à l'occasion de la fête de Neuilly, vous ouvre son parc et vous permet, comme l'an dernier, d'y danser, d'y jouer et d'y boire; mais respect aux arbres et aux plates-bandes !

UN PAYSAN, *une ardoise à la main.*

Oh ! ça, Mme Dutillet peut compter... Quelle brave dame! En voilà une qui mérite d'être heureuse!

THOMAS.

As-tu inscrit les noms de ceux qui doivent tirer à l'arc?

LE PAYSAN, *désignant l'ardoise.*

C'est fait...

(*Reprise du Chœur.*)

Ils sortent par le fond et disparaissent à gauche.

SCENE II.

LE CHAVALIER, MONRÉAL.

Ils arrivent tous les deux rêveurs et tristes, sans s'apercevoir. Le Chevalier vient de la gauche, Monréal vient du fond à droite. Le Chevalier s'assied à gauche, Monréal reste debout à droite, appuyé contre un arbre.

MONRÉAL.

J'avais pensé que le bruit et le mouvement d'une fête villageoise me distrairaient; j'ai dirigé mes pas de ce côté, et je songe toujours à elle... moi qui m'étais si souvent moqué des sentimens tendres, me voilà pris comme les autres... Décidément, la vie est une triste chose!...

Il laisse tomber sa tête sur sa poitrine et rêve.

LE CHEVALIER.

Ah! je n'aurais pas dû quitter mon régiment; car enfin, à tout prendre, une balle dans la poitrine fait moins souffrir qu'une passion malheureuse dans le cœur. Décidément, l'existence n'est pas une chose amusante...

Il laisse tomber sa tête sur sa poitrine et rêve.

MONRÉAL, *relevant la tête.*

Tout-à-l'heure, ici près, en parcourant les bords de la Seine, je me disais : Ne vaudrait-il pas mieux en finir par un plongeon?... (*Il laisse retomber sa tête.*)

LE CHEVALIER, *relevant la tête.*

Sa tante ne consentira jamais, c'est sûr, et je ferais tout aussi bien d'en finir, en me brûlant la cervelle...

Il laisse tomber sa tête.

MONRÉAL, *soupirant.*

Ah!

LE CHEVALIER, *se levant.*

Après tout, c'est l'affaire d'un moment : on charge son pistolet, on l'arme, on lâche la détente, pan! et tout est dit!... (*Il a fait le simulacre.*)

MONRÉAL.

Eh! mon Dieu, c'est une question de quelques instans : on cherche une pierre, on se l'attache au cou, on s'élance, plouf! et tout est fini...

Il a fait le simulacre.

LE CHEVALIER, *qui s'est acheminé la tête basse vers Monréal sans le voir.*

Chère et bonne Louise!... (*Il essuie une larme.*)

MONRÉAL, *allant vers le Chevalier, sans le voir.*

Cruelle et injuste Gabrielle!...

LE CHEVALIER, *rencontrant et heurtant Monréal.*

Est-il possible! Monréal!

MONRÉAL.

Le chevalier!

LE CHEVALIER, *enchanté.*

Ah! mon ami, c'est le ciel qui t'envoie pour consoler un malheureux au désespoir. Ton enjouement, ta belle humeur, ta gaieté...

MONRÉAL, *lugubre.*

Mon enjouement, ma belle humeur, ma gaieté... Je suis sur le point de me jeter dans la Seine.

LE CHEVALIER, *stupéfait.*

Eh!

MONRÉAL.

Et, cette fois, tu ne seras pas là, comme ce jour où, à la poursuite des Anglais, blessé grièvement et renversé de ma chaloupe, j'enfonçais, sans espoir de salut, si, plongeant dans l'abîme, au péril de tes jours, tu ne m'eusses ramené au rivage.

LE CHEVALIER.

Quoi! tu penses encore...

MONRÉAL.

Oh! ces choses-là ne s'oublient pas... Après ça, autant valait me laisser périr dans l'eau salée, puisque je suis sur le point de périr dans l'eau douce.

LE CHEVALIER.

Oh! qu'est-ce que tu dis là, mon ami; c'est affreux, y songes-tu? attenter à ta vie!... Mais, au fait, ce n'est pas à moi de te parler ainsi : je suis sur le point de me brûler la cervelle.

MONRÉAL.

Comment, chevalier, que dis-tu là; mais c'est une folie... trancher le fil de tes...

LE CHEVALIER.

C'est que je suis le plus malheureux des hommes...

MONRÉAL.

Oh! après moi.

LE CHEVALIER.

Ah! si tu savais!

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

MONRÉAL.

Ah ! si je te racontais !

LE CHEVALIER.

L'amour !

MONRÉAL.

L'amour ? Eh bien ! mon cher, c'est aussi l'amour qui me donne cet air lugubre.

LE CHEVALIER, *lui serrant la main.*

Pauvre ami, voyons, raconte-moi tes peines.

MONRÉAL.

Non, mon ami, dis d'abord les tiennes.

LE CHEVALIER.

Commence.

MONRÉAL.

Non, toi.

LE CHEVALIER.

Je t'en prie.

MONRÉAL.

Je t'en supplie.

LE CHEVALIER.

Je n'en ferai rien.

MONRÉAL.

Ni moi non plus.

TOUS DEUX, *parlant ensemble.*

Imagine-toi, mon cher ami... tu connais Louise... Gabrielle...

Oh ! pardon, oui, va, je t'écoute... (*Silence.*)

MONRÉAL, *parlant seul.*

Tiens, je commence, et je vais vite, pour avoir à t'entendre plus tôt : Tu connais le marquis de Grandpré ?

LE CHEVALIER, *désignant la droite.*

Oui, on voit d'ici les fenêtres de son château.

MONRÉAL, *soupirant.*

Hélas !... (*Reprenant le ton naturel.*) Je suis revenu avec lui de l'armée de l'indépendance, où j'avais fait bravement mon devoir sous ses yeux !...

LE CHEVALIER, *se parlant à lui-même.*

Me croire capable, moi, de l'avoir appelée vielle bécasse !

MONRÉAL, *regardant en l'air.*

Mon ami, tu ne m'écoutes pas. Tu as vu passer une bécasse?

LE CHEVALIER.

Oh! pardon, continue.

MONRÉAL.

En arrivant à Paris, il me présente chez lui ; je vois sa fille, nous nous aimons ; je me déclare au marquis ; je ne lui cache rien de ma vie passée et de ma situation présente : beaucoup d'intrigues derrière moi et pas un sou devant, mais aussi pas de dettes : j'ai tout mangé, voilà tout, je n'ai pas été au delà... J'en connais de plus dérangés.

LE CHEVALIER, *se parlant.*

Après ça, la cause de mon malheur, c'est ce vilain M. Vieubois.

MONRÉAL, *regardant en l'air.*

Chevalier, tu es bien distrait. Tu songes à couper le vieux bois?

LE CHEVALIER.

Non, non, je te suis parfaitement : Tu dis au marquis que tu n'as pas un sou derrière et beaucoup d'intrigues devant.

MONRÉAL.

Mais non, mon ami, tu places les choses sens devant derrière.

LE CHEVALIER.

Oui, c'est vrai, c'est clair. Poursuis, je suis tout oreilles.

MONRÉAL.

Une année s'écoule, le mariage allait avoir lieu, lorsque, il y a quinze jours, le père me montrant le bas d'un papier, me dit : « Reconnaissez-vous cette signature? — C'est la mienne. » Ensuite, il me fait lire en haut une date de la semaine, et puis ce qui suit : « Je déclare devoir à Mlle Turlurette la somme de deux cent mille livres, valeur reçue comptant. Signé : Le vicomte de Monréal, lieutenant aux mousquetaires-gris. »

LE CHEVALIER. Ah ! mon Dieu !

MONRÉAL.

Je veux me justifier, le marquis me met à la porte.

LE CHEVALIER.

Et Gabrielle ?

MONRÉAL, *désignant la droite.*

Je passe sous les fenêtres du château, elle ne s'y montre plus, et j'ai su, hier, qu'un parent a demandé sa main et qu'il a des chances.

LE CHEVALIER.

Mais enfin, qu'est-ce que c'est que cette Turlurette ?

MONRÉAL.

Une femme agréable, une ex-danseuse de l'Opéra, à qui, comme tout le monde, à défaut d'argent, j'ai fait un billet.

LE CHEVALIER.

C'est très-grave : faire un billet à une danseuse ! à la veille de te marier !

MONRÉAL.

Mais non, il y a trois ans qu'il est fait.

LE CHEVALIER.

Soit; mais un billet de deux cent mille livres !

MONRÉAL.

Mais non, il est de deux mille.

LE CHEVALIER.

Oui, mais laisser traîner un billet sans le payer !

MONRÉAL.

Mais non, il est payé. J'ai envoyé l'argent de l'armée, en recommandant à Turlurette de déchirer le billet.

LE CHEVALIER.

Qui soupçonnes-tu, alors ?

MONRÉAL.

Un de mes ennemis, un de ses amans, sans doute, qui, en furetant chez elle, aura trouvé ce billet, l'aura méchamment falsifié et envoyé au marquis de Grandpré pour rompre mon mariage.

LE CHEVALIER.

Et tu ne vas pas trouver cet amant et lui demander raison...

MONRÉAL.

Est-ce que je sais lequel?... Il y a foule.

LE CHEVALIER.

Dans tous les cas, que ne vas-tu trouver Turlurette, et lui dire d'attester...

MONRÉAL.

Je l'ai cherché dans tous les quartiers de Paris; mais une ex-danseuse, ça ne tient pas en place; ça fait un nouveau logement tous les quinze jours. Je ne sais pas où elle est; on m'avait dit qu'elle a changé de nom et qu'elle demeure par ici, non loin de Neuilly, dans la campagne de son dernier...

LE CHEVALIER. Oui.

MONRÉAL.

Protecteur; mais on n'a pas su me dire son nouveau nom ni celui de son...

LE CHEVALIER.

Oui.

MONRÉAL.

Et tu comprends, je ne peux pas aller faire visite à tous les propriétaires des environs et leur dire, le chapeau à la main... (*Il ôte son chapeau.*) N'est-ce pas vous, par hasard, monsieur, qui logez, habillez, nourrissez, abreuvez, éclairez et chauffez l'ancienne Turlulette?

LE CHEVALIER.

C'est clair, ça ne se peut pas. A ta place alors, moi, j'irais porter plainte.

MONRÉAL.

J'ai voulu le faire, j'ai été au Châtelet. Aucun procureur n'a consenti à se charger des poursuites. Ils ont tous des motifs pour ménager l'Opéra.

LE CHEVALIER. Ah! oui.

MONRÉAL.

Bref, mon ami, je suis à bout d'efforts, de recherches et d'espérances; je connais le caractère du marquis et la fierté de Gabrielle. Elle va peut-être se marier avec un autre. Ainsi, tu le vois, je n'ai plus rien à faire dans ce monde. Adieu, cher ami, adieu! adieu!...

Il l'embrasse et s'en va.

LE CHEVALIER, *stupéfait, qui l'a laissé faire quelques pas.*

Où vas-tu donc?

MONRÉAL, *retourné.*

Me noyer.

LE CHEVALIER.

Égoïste ! Et ma confidence?

MONRÉAL, *revenant vivement.*

Tiens, c'est vrai, j'oubliais; parle, parle, je t'écoute.

LE CHEVALIER. Tu connais Louise de Rétel?

MONRÉAL.

Si je la connais! une des meilleures amies de ma sœur.

LE CHEVALIER.

Après la mort de ses parens, nous nous jurâmes, Louise et moi, une fidélité éternelle, et nous partîmes, elle pour le couvent, moi pour l'armée.

MONRÉAL, *se parlant à lui-même.*

Turlurette aurait pourtant bien dû déchirer mon billet !

LE CHEVALIER.

Tu ne m'écoutes pas?

MONRÉAL.

Si, pardon : après la mort de ses parens, vous partîtes, toi pour le couvent, elle pour l'armée... (*Se ravisant.*) Non, non, elle au couvent, toi à l'armée.

LE CHEVALIER.

Revenu après toi, avec mon colonel, je fus invité, le lendemain, à une fête donnée par lui. Juge de ma joie! Je rencontre Louise à cette fête. Elle était sortie du couvent, et sous la tutelle d'une tante, une veuve, Mme Dutillet, venue exprès de province pour servir de mère à Louise.

MONRÉAL, *à lui-même.*

Ah! Turlurette, tu aurais bien dû au moins le serrer, si tu ne voulais pas le déchirer!

LE CHEVALIER.

Mon ami, tu es distrait.

MONRÉAL.

Non, je te suis parfaitement : Louise était venue de

province, pour servir de mère à sa tante, une veuve sortie du couvent.

LE CHEVALIER.

Qu'est-ce que tu dis?

MONRÉAL.

Oh! pardon! Non, le couvent, la nièce; la province, la tante; je comprends le reste : la tante refuse de te donner Louise.

LE CHEVALIER.

Oui.

MONRÉAL.

Et pourquoi?

LE CHEVALIER.

Pourquoi?

MONRÉAL.

Oui.

LE CHEVALIER.

Je suis comme toi, victime d'une calomnie. Tu es malheureux pour une action que tu n'as pas faite, et je le suis, moi, pour un mot que je n'ai pas dit.

MONRÉAL. Pour un mot?

LE CHEVALIER.

Oui.

MONRÉAL.

Et quel mot?

LE CHEVALIER.

Vieille bécasse.

MONRÉAL, *riant*.

Ha! ha! ha!... (*Reprenant son sérieux.*) Je crois, Dieu me pardonne! que j'ai ri.

LE CHEVALIER.

La tante de Louise se trouvait aussi à cette fête, mais isolée de sa nièce en ce moment, et au bras de son vieux futur, un procureur au Châtelet, M. Vieubois.

MONRÉAL. Tiens! Je connais ce nom-là.

LE CHEVALIER.

Je n'avais jamais vu cette tante, et je passais à côté d'elle avec un groupe de jeunes gentilshommes et le capitaine de Mergy, qui, ce soir-là, était gris.

MONRÉAL.

Ça ne pouvait pas manquer, il l'est tous les soirs.

LE CHEVALIER.

A la vue de M. Vieubois, qui ressemble en effet à une... Mergy le désignant du doigt, s'écrie en riant : Oh ! cette vieille bécasse !

MONRÉAL, *riant.*

Ha! ha! ha!... (*Sérieux.*) J'ai encore ri.

LE CHEVALIER.

Ça m'a fait rire aussi ; alors, le vieux jaloux, pour éloigner sa future de ce groupe de jeunes gens, lui a fait accroire que le mot avait été adressé à elle, et comme j'étais le plus voisin, il me l'a attribué.

MONRÉAL. Diable !

LE CHEVALIER.

La tante m'a lancé un regard foudroyant qui a redoublé mon rire.

MONRÉAL.

C'est clair, tu ne savais pas qui elle était.

LE CHEVALIER.

Le lendemain, je viens ici au château où Louise m'avait donné rendez-vous... La première personne que je rencontre...

MONRÉAL.

Je comprends : la bécasse, celle du moins à qui le procureur avait fait croire...

LE CHEVALIER.

Je lui demande la main de sa nièce ; elle me répond sèchement : La moitié du château et des terres est à moi; l'autre moitié vous appartient; vous êtes ici chez vous, il vous est loisible d'y rester; quant à ma nièce, elle me doit trop, elle m'aime trop pour se marier sans mon aveu. Elle ne sera jamais votre femme... puis, brusquement, elle me tourne les talons.

MONRÉAL.

Et plus tard tu ne lui as pas dit : Madame, je ne vous ai pas appelée bécasse?

LE CHEVALIER.

Louise, qui a voulu faire ma paix avec elle, m'a re-

commandé de ne jamais prononcer ce mot devant sa tante; car toutes les fois qu'elle l'entend, elle a des attaques de nerfs, elle est malade, et pour comble de malheur il y a ici son vieux futur.

MONRÉAL.

Ah! oui, la vraie bécasse.

LE CHEVALIER.

Il ne cesse de l'irriter contre moi en amenant avec malice dans la conversation le nom de...

MONRÉAL.

Oui, de l'oiseau.

LE CHEVALIER.

Ainsi, tu le vois, mon ami, ma position est désespérée comme la tienne, et, si tu veux, nous en finirons en même temps.

MONRÉAL, *lui donnant la main.*

Tope!

LE CHEVALIER, *désignant la gauche.*

Ah! pauvre Louise!

MONRÉAL, *désignant la droite.*

Ah! chère Gabrielle!

LE CHEVALIER.

Adieu, pour jamais!

MONRÉAL.

Adieu, pour toujours!

LE CHEVALIER.

Mon ami, je t'engage à choisir le pistolet comme moi.

MONRÉAL.

J'allais te conseiller la rivière.

LE CHEVALIER.

Le pistolet vaut mieux, c'est plus expéditif.

MONRÉAL.

Oui, mais il rate quelquefois. La rivière ne rate jamais.

Il prend le bras du Chevalier, et fait avec lui un pas en remontant la scène.

LE CHEVALIER. Va pour la rivière.

MONRÉAL, *se retournant vers le public, avec le Chevalier, sans quitter son bras.*

Après ça, je me rappelle que j'ai écrit hier à Ga-

brielle un dernier mot pour lui dire que si aujourd'hui avant midi je ne vois pas flotter son mouchoir à sa fenêtre, je renonce à toute espérance, et il n'est pas encore midi.

LE CHEVALIER, *regardant à sa montre.*

Onze heures et un quart.

MONRÉAL.

Mais non, le mouchoir ne paraîtra pas; elle aura déchiré le dernier billet comme les autres. Ainsi, marchons... (*Un pas pour remonter.*)

LE CHEVALIER.

Partons.

MONRÉAL.

N'hésitons plus.

LE CHEVALIER. Allons tout droit...

Ils remontent théâtralement; puis ils s'arrêtent, redescendent la scène, et Monréal quitte le bras du Chevalier.

MONRÉAL, *comme ayant trouvé une idée.*

Mais, j'y songe, mon ami : au fond, notre position n'est pas la même. Louise t'aime, et Gabrielle ne m'aime plus. Louise est toujours libre, et Gabrielle va peut-être se marier. Ma situation est donc sans espoir, et la tienne a de la ressource.

LE CHEVALIER, *vivement.*

Tu crois ?

MONRÉAL.

Oui, et je serais un lâche... de t'emmener prendre les eaux avec moi.

LE CHEVALIER, *le pressant sur son cœur.*

Cœur magnanime !

MONRÉAL.

Il me vient une idée! je veux que tu épouses Louise!

LE CHEVALIER, *transporté.*

Moi! Et comment?

MONRÉAL.

Je n'en sais rien; mais nous verrons. M'occuper de toi, ce sera me distraire de moi-même, et peut-être retrouverai-je ainsi toute ma gaieté et ma liberté d'esprit.

LE CHEVALIER.

Oui, tu as raison... (*Désignant la gauche.*) J'aperçois Mme Dutillet avec sa nièce et le procureur.

MONRÉAL, *regardant.*

Mais la tante n'a pas du tout l'air d'une bée...

LE CHEVALIER.

Au contraire. Je vais te présenter comme le meilleur de mes amis.

MONRÉAL, *vivement.*

Non. L'aversion que tu inspires rejaillirait sur moi, et...

LE CHEVALIER, *vivement.*

Je comprends ; mais Louise qui va te voir...

MONRÉAL, *de même.*

Dis-lui tout bas qu'elle ne me connaît pas, et n'oublie pas toi-même que je suis un étranger pour toi. Attention !

SCENE III.

VIEUBOIS, Mme DUTILLET, LOUISE, LE CHEVALIER. MONRÉAL. (*Louise cueille des fleurs.*)

MONRÉAL, *brusquement et très-haut au Chevalier.*

Et vous dites, monsieur, que de ce côté de la Seine il y a beaucoup plus de carpe que de brochet ?

LE CHEVALIER, *ne comprenant pas.*

Moi, j'ai dit... (*Sur un signe de Monréal.*) Oui, oui, beaucoup plus.

MONRÉAL.

Tant pis, je préfère le brochet à la carpe. Et vous ?

LE CHAVALIER. Moi, je...

MONRÉAL, *bas.*

Préfère ce que tu voudras.

LE CHEVALIER, *vivement.*

Moi, je préfère la carpe au brochet.

MONRÉAL.

Ah ! cependant, monsieur, un beau brochet au bleu !... (*Bas.*) Et toi, dis-moi : Une belle carpe frite...

LE CHEVALIER, *vivement.*

Ah ! monsieur, une belle carpe frite !

MONRÉAL.

Et le gibier? Y en a-t-il dans ce pays? Du lièvre, du perdreau?

Mme DUTILLET, *sèchement au Chevalier.*

Quel est ce monsieur?

LE CHEVALIER.

Un étranger...

Il remonte et va près de Louise qui descend en ce moment.

MONRÉAL, *le chapeau à la main, très-poli.*

Pardon, mesdames, je ne vous avais pas aperçues...

Mme Dutillet fait une grande révérence.

Mme DUTILLET, *à Louise.*

Ma nièce, saluez.

LOUISE, *saluant et reconnaissant Monréal.*

Ah! mon Dieu!

LE CHEVALIER, *bas à Louise.*

Vous ne le connaissez pas.

Mme DUTILLET, *désignant la droite.*

Qu'est-ce donc, ma nièce; qu'avez-vous vu de ce côté? Qu'est-ce qui vous fait peur?

MONRÉAL, *qui a regardé à droite, improvise un expédient.*

C'est un paysan qui est tombé en franchissant un fossé... (*Comme parlant au prétendu paysan.*) Tu ne t'es pas fait de mal? Non?... (*A Mme Dutillet.*) Il ne s'est pas fait de mal, madame.

VIEUBOIS, *qui a cherché, en se dressant sur ses pieds, à voir le paysan.*

Je ne vois rien...

MONRÉAL.

A l'âge respectable de monsieur, la vue commence à baisser, et...

VIEUBOIS, *blessé.*

Comment, monsieur...

MONRÉAL, *désignant Mme Dutillet.*

Je suis sûr que si les yeux vifs et brillans de madame s'étaient tournés de ce côté, elle aurait fort bien vu.

Mme DUTILLET, *après un remercîment physionomique à Monréal, dit bas à Vieubois.*

C'est un bel homme!

VIEUBOIS, *bas, niant.*

Oh! oh!

Mme DUTILLET, *gracieusement à Monréal.*

Qui ai-je l'honneur de recevoir dans mon parc?

MONRÉAL, *faisant l'étonné.*

Votre parc? Madame est donc avec monsieur... (*Désignant le Chevalier.*) propriétaire de ce beau château? Mille pardons! J'aurais dû tout d'abord reconnaître au portrait flatteur que monsieur... (*Désignant le Chevalier.*) m'a fait d'elle. Une figure si franche, si ouverte, si riante, et puis une prestance, une dignité, une distinction!...

Mme DUTILLET, *après une révérence à Monréal, bas à Vieubois.*

Il est aimable.

VIEUBOIS, *bas.*

Oh! oh!

MONRÉAL.

M'excusez-vous, madame, d'avoir pris la liberté?... voyant l'entrée de ce parc ouverte à tout le monde, et toujours curieux de m'instruire, je demandais à monsieur... (*Désignant le Chevalier.*) des détails sur le pays.

Mme DUTILLET. Monsieur aime la pêche?

MONRÉAL.

Le poisson, madame.

VIEUBOIS.

La chasse?

MONRÉAL.

Le gibier, monsieur.

VIEUBOIS, *avec intention.*

Ah! oui, la caille, la perdrix, la bécasse...

Mme Dutillet lance un regard colère au Chevalier.

MONRÉAL, *à part.*

Malin procureur, va!... (*Haut.*) J'aime surtout l'aspect de ce joli château. Et puis, on voit ici des choses d'une grâce, d'un charme, d'une fraîcheur!... D'abord, et avant tout, l'aimable châtelaine!

Mme DUTILLET, *après une révérence, bas à Vieubois.*

Il est très-galant!

VIEUBOIS, *bas.*

Oh ! oh !... (*Haut.*) Monsieur est peut-être un homme de cour, et la flatterie...

MONRÉAL.

Comment, monsieur, de la flatterie ? Vous ne trouvez donc pas madame charmante?

VIEUBOIS, *interdit.*

Moi, je... pardon, si fait.

MONRÉAL.

Alors, je ne flatte pas.

VIEUBOIS.

Non, au contraire.

MONRÉAL.

Eh bien?

Mme DUTILLET, *triomphante, à Vieubois.*

C'est clair.

VIEUBOIS.

C'est juste.

Mme DUTILLET, *à Monréal.*

Monsieur est sans doute de Paris? monsieur se nomme ?...

MONRÉAL, *saluant.*

Le vicomte de Monréal, lieutenant aux mousquetaires-gris.

VIEUBOIS, *à part.*

C'est bon ! A mon tour maintenant... (*Haut.*) Ah ! monsieur est...

MONRÉAL, *saluant.*

Pour vous servir.

VIEUBOIS, *continuant, très-haut.*

L'amant de Turlurette.

MONRÉAL, *à part.*

Diable! il connaît...

VIEUBOIS, *à Mme Dutillet.*

Vous savez, l'aventure dont je vous ai parlé?... Un gentilhomme qui, à la veille de se marier, fait à une ex-danseuse un billet de deux cent mille livres... (*Saluant.*) Il paraît que c'est monsieur.

MONREAL. C'est une calomnie.

VIEUBOIS, *secouant la tête.*

On ne calomnie pas, monsieur.

MONRÉAL.

Et si je savais le nouveau nom et l'adresse de Turlurette...

VIEUBOIS, *à part.*

Je les sais, moi.

MONRÉAL, *continuant.*

J'en fournirais la preuve.

VIEUBOIS.

Ta ta ta, je n'en crois rien ; mes confrères du Châtelet m'ont raconté la chose, et...

MONRÉAL.

Il est vrai que je n'en ai pas trouvé un seul qui voulût se charger de défendre mon innocence, et j'étais sur le point... C'est bien à M. Vieubois que j'ai l'honneur de parler?... (*Vieubois s'incline.*) J'étais sur le point de m'adresser à vous, lorsqu'on m'a dit que vous craindriez de vous brouiller avec le corps des danseuses.

Mme DUTILLET, *vivement.*

Comment!

VIEUBOIS, *de même.*

C'est une calomnie!

MONRÉAL, *hochant la tête.*

On ne calomnie pas, monsieur. Et puis, on a ajouté que vous vous retiriez des affaires.

VIEUBOIS.

C'est vrai.

MONRÉAL.

Que l'âge et les infirmités ne vous permettaient plus... Comment vont vos rhumatismes, M. Vieubois?

Mme DUTILLET, *bas à Vieubois.*

Quoi? vous m'aviez caché...

VIEUBOIS, *furieux.*

C'est une calomnie!

MONRÉAL, *hochant la tête.*

On ne calomnie pas, monsieur.

Mme DUTILLET, *à part.*

Il faut que je sache... (*Haut.*) M. de Monréal, vous

paraissez avoir du goût pour l'ornement et la distribution des jardins.

MONRÉAL, *comiquement modeste.*

On le dit, madame... cependant, il y a des hommes plus forts que moi... (*A part.*) Tous.

Mme DUTILLET.

Je désire faire un changement dans cette partie de mon parc, et je voudrais vous consulter en particulier là-dessus.

MONRÉAL, *bas au Chevalier.*

Non, ce n'est pas là-dessus, c'est sur les rhumatismes du procureur.

Mme DUTILLET, *aux autres.*

Je vous rejoins... (*Bas à Vieubois.*) Ne quittez pas ces jeunes gens.

VIEUBOIS.

C'est que je voudrais aussi parler à monsieur.

MONRÉAL, *avec une dignité comique.*

Je vous donnerai audience après madame...

(Mauréal fait quelques signes d'intelligence à Louise et au Chevalier, qui s'applaudissent à part.)

AIR : *Au bonheur.* (Femme de mon Mari.)

LE CHEVALIER, LOUISE.

Ne perdons pas confiance,
Peut-être tout ira bien.
Maintenant j'ai bonne chance,
Mouréal est mon soutien.

VIEUBOIS.

Ce mousquetaire, je pense,
De moi dira peu de bien,
Et je redoute d'avance
L'effet de cet entretien.

Mme DUTILLET.

En lui j'aurai confiance,
Il a l'air homme de bien,
Et me dira, je le pense,
Si Vieubois est un vaurien.

MONRÉAL.

Rien ne calme la souffrance
Comme de faire le bien.
Ne perdons pas confiance,
Je veux être leur soutient.

SCENE IV.

MONRÉAL, Mme DUTILLET.

Mme DUTILLET, *minaudant.*

Mon Dieu, monsieur, vous devez me trouver bien singulière, vous voyant pour la première fois, de prendre la liberté de vous demander un conseil.

MONRÉAL.

Comment donc, madame, n'ai-je pas pris celle d'entrer ici sans être connu de vous? Du reste, je suis loin de me repentir de ma témérité, puisqu'elle me vaut d'être en présence d'une personne aussi avenante.

Mme DUTILLET, *à part.*

Il parle avec une justesse!... (*Haut.*) Je voudrais donc vous demander, monsieur, si ce ne serait pas bien de faire abattre ces massifs, pour mettre à la place... Qu'est-ce qu'on pourrait mettre à la place de ces massifs?

MONRÉAL.

De ces massifs?

Mme DUTILLET.

Oui, de ces massifs!

MONRÉAL.

Eh! mon Dieu, on pourrait remplacer ces massifs... Sont-ce les massifs en eux-même qui vous déplaissent, ou bien la nature des arbres qui composent ces massifs?

Mme DUTILLET.

Les massifs en eux-mêmes.

MONRÉAL.

Eh bien! si j'étais que de vous, je les ferais couper.

Mme DUTILLET.

Sans doute; mais que mettre à leur place?

MONRÉAL.

Que mettre à leur place?... (*A part.*) Voyons comment elle arrivera de ces massifs aux rhumatismes de l'autre... (*Haut.*) Si vous y mettiez, au milieu d'une pelouse, la statue d'Apollon... Pythien?

Mme DUTILLET, *étonnée.*

Pythien?... Je n'aime pas les statues.

MONRÉAL.

Un cadran solaire sur une petite colonne?... c'est très-utile... quand il fait du soleil.

Mme DUTILLET.

Oui, mais quand il n'en fait pas?

MONRÉAL.

C'est inutile.

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

Mme DUTILLET.

Je n'aime pas les cadrans.

MONRÉAL.

Et un bassin ?

Mme DUTILLET.

Un bassin ?

MONRÉAL.

Avec des canards ?

Mme DUTILLET.

Des canards ?

MONRÉAL.

Puviens.

Mme DUTILLET.

Je n'aime pas les bassins.

MONRÉAL.

Même avec ces canards ?

Mme DUTILLET.

Je n'aime aucun canard.

MONRÉAL, *souriant.*

Alors, madame, je ne vois plus qu'une chose à mettre à la place de ces massifs.

Mme DUTILLET.

Et c'est ?...

MONRÉAL, *souriant.*

De la salade.

Mme DUTILLET, *souriant.*

Tenez, M. de Monréal, chacun a son allure ; la mienne est maladroite à prendre des détours. Je suis pour le droit chemin et pour le franc parler.

MONRÉAL. C'est comme moi, madame.

Mme DUTILLET.

Laissons-là les massifs, la statue, le cadran, le bassin, les canards, la salade... (*Brusquement.*) M. Vieubois a-t-il des rhumatismes ?

MONRÉAL, *à part.*

La voilà arrivée aux rhumatismes. Maintenant, c'est à moi d'amener la bécasse.

Mme DUTILLET.

Vous ne répondez pas, monsieur ?

MONRÉAL.

Cela vous importe donc beaucoup à savoir?

Mme DUTILLET.

Je crois bien : nous devons nous marier.

MONRÉAL.

Vous croyez?

Mme DUTILLET.

Comment, je...

MONRÉAL.

Pardon, c'est une manière d'exprimer mon étonnement. Je n'ai pas mal entendu, n'est-ce pas, madame? M. Vieubois et vous... vous devez vous marier ?

Mme DUTILLET.

Oui, monsieur.

MONRÉAL.

Ensemble?

Mme DUTILLET.

Mais...

MONRÉAL.

Porter le même nom?

Mme DUTILLET.

Naturellement.

MONRÉAL.

Vivre sous le même toit?

Mme DUTILLET.

Assurément.

MONRÉAL.

Vous asseoir à la même table?

Mme DUTILLET.

Certainement.

MONRÉAL.

Partager la même...

Mme DUTILLET.

Apparemment.

MONRÉAL, *saluant et s'en allant.*

Madame, j'ai bien l'honneur de vous saluer.

Mme DUTILLET, *l'arrêtant.*

De grâce, monsieur, demeurez, vous ne m'avez pas répondu.

MONRÉAL.

Voyons, madame, vous êtes bien sûre de ne pas vous tromper?

Mme DUTILLET.

Très-sûre.

MONRÉAL.

Rien ne contraint votre volonté?

Mme DUTILLET.

Rien.

MONRÉAL.

Vous agissez en toute liberté?

Mme DUTILLET.

En toute liberté.

MONRÉAL.

Ce mariage est arrêté?

Mme DUTILLET.

Arrêté.

MONRÉAL.

Le notaire a été consulté?

Mme DUTILLET.

Consulté.

MONRÉAL.

Le contrat est minuté?

Mme DUTILLET. Minuté.

MONRÉAL, *saluant et s'en allant.*

Madame, j'ai bien l'honneur de vous saluer.

Mme DUTILLET.

Mais, monsieur, ce n'est pas là me répondre. M. Vieubois a-t-il ou n'a-t-il pas des rhumatismes? Voilà la question.

MONRÉAL.

Veuillez, s'il vous plaît, avant, répondre vous-même à mes questions, madame; mais sans détour, avec cette franchise et cette façon délibérée dont vous et moi nous faisons profession.

Mme DUTILLET. Voyons.

MONRÉAL.

Êtes-vous belle?... pas de détours, c'est entendu. Êtes-vous belle?

Mme DUTILLET, *modeste*. Oui.

MONRÉAL. Etes-vous fraîche?

Mme DUTILLET, *modeste*. Oui.

MONRÉAL. Etes-vous bonne?

Mme DUTILLET, *très-accusée*.

Oui.

MONRÉAL.

Êtes-vous intelligente?

Mme DUTILLET, *entre deux*.

Oui.

MONRÉAL.

Et maintenant : M. Vieubois est-il laid? pas de biais, c'est convenu. M. Vieubois est-il laid?

Mme DUTILLET. Oui.

MONRÉAL.

Vieux?

Mme DUTILLET.

Oui.

MONRÉAL.

Cassé?

Mme DUTILLET.

Oui.

MONRÉAL.

Bête!

Mme DUTILLET.

Oui.

MONRÉAL.

Procureur?

Mme DUTILLET.

Oui.

MONRÉAL.

Eh bien! madame, qu'importe qu'il ait ou qu'il n'ait pas de rhumatismes? Qu'en a-t-il besoin? Il n'en a pas besoin. Avec cela, sans cela, il est le plus disgracié des hommes.

Mme DUTILLET.

Vous êtes très-indulgent et très-galant pour moi, M. le vicomte; mais je vous trouve injuste envers M. Vieubois.

MONRÉAL.

Non, madame, je dis ce que je vois et ce que j'entend. Ce n'est pas moi, après tout, qui ai trouvé l'emblème des deux oiseaux par lesquels on le désigne.

Mme DUTILLET. Quels oiseaux?

MONRÉAL.

Les personnes qui connaissent son caractère, l'ont surnommé : Vautour; et ceux qui ne connaissent que sa figure l'ont surnommé : Vieille-Bécasse !... (*A part.*) Nous y voilà !

Mme DUTILLET, *qui a fait un soubresaut.*

M. le vicomte, si vous saviez quel souvenir éveille en moi ce dernier mot, vous ne l'auriez pas prononcé... (*Elle le regarde et l'étudie.*) Mais toute provinciale et toute roturière que je suis, je ne suis pas tout-à-fait sotte, et je pénètre vos intentions.

MONRÉAL, *à part.*

J'en suis fort aise, maintenant que j'ai bien barbouillé Vieubois.

Mme DUTILLET.

Parlez-moi franchement comme je vous parle. Votre galanterie et vos bonnes façons vous ont gagné ma sympathie.

MONRÉAL, *s'inclinant.*

Madame, j'ai bien souvent joué gros jeu dans ma vie, mais jamais je n'ai autant gagné qu'aujourd'hui.

Mme DUTILLET.

Votre sincérité vous vaudra encore mon estime : une confidence vous a été faite, tout-à-l'heure, à cette place, par le chevalier.

MONRÉAL.

C'est vrai, madame. Je l'ai trouvé ici, baigné de larmes, et méditant un sinistre projet. Il voulait se brûler la cervelle.

Mme DUTILLET, *incrédule.*

Oh !

MONRÉAL.

C'est comme j'ai l'honneur de vous le dire, madame. Pour calmer son agitation, je lui ai proposé de venir,

avec moi... prendre un bain. Enfin, pressé de s'expliquer : Noble étranger, m'a-t-il dit, je suis victime d'une calomnie.

Mme DUTILLET, MONRÉAL, *parlent ensemble.*

Mme DUTILLET, *très-haut.*

Il suffit, je comprends. Dans sa position difficile, il n'a qu'un parti à prendre, c'est celui de se justifier en niant d'avoir tenu le propos. Assurément, il ne pouvait choisir un meilleur défenseur, plus éloquent, plus adroit, plus séduisant; mais je garde ma conviction et je me tiens toujours pour offensée. Il n'aura pas ma nièce, et j'épouserai M. Vieubois.

MONRÉAL, *très-haut.*

Il a été lancé un mot sur M. Vieubois par le capitaine de Mergy, et M. Vieubois me l'attribue, et assure que je l'ai appliqué à la tante de Louise. — Quel est ce mot, jeune homme, lui ai-je demandé? — Un mot inconvenant et qui n'a pu sortir de ma bouche. — Mais encore, quel est-il? — Il prétend que, dans un bal, j'ai désigné Mme Dutillet en l'appelant : vieille bécasse !

MONRÉAL, *parlant seul.*

Eh bien ! madame, que répondrez-vous à ce que vous venez d'entendre?

Mme DUTILLET.

Et vous, monsieur, à ce que je viens de vous dire?...

MONRÉAL. Vous devez comprendre, madame...

Mme DUTILLET.

M. le vicomte, les personnes de votre rang, de votre mérite, de votre amabilité, il vaudrait mieux ne les avoir jamais vues que de ne les voir qu'une fois.

MONRÉAL.

C'est ce que je pensais de vous, madame.

Mme DUTILLET.

Ma maison, mon parc, mon bon accueil sont à votre service.

MONRÉAL.

J'accepte.

Mme DUTILLET.

Mais à une condition.

MONRÉAL.

Laquelle?

Mme DUTILLET.

Vous ne me parlerez plus du chevalier.

MONRÉAL.

Je ne puis m'engager à cela, madame.

Mme DUTILLET.

Vous prendrez toujours sa défense?

MONRÉAL.

Oui, madame.

Mme DUTILLET.

Vous chercherez à me prouver qu'il est innocent?

MONRÉAL.

Oui, madame.

Mme DUTILLET.

Et vous m'engagerez à lui donner Louise?

MONRÉAL.

Oui, madame.

Mme DUTILLET, *le saluant.*

M. le vicomte, j'ai bien l'honneur de vous saluer.

MONRÉAL, *la retenant.*

Ah! de grâce, belle dame, ne me quittez pas ainsi.

Mme DUTILLET.

Et, outre le dépit de m'entendre rappeler une insulte, j'aurais l'ennui de ne pouvoir m'abuser sur M. Vieubois et d'apprendre de vous qu'il est laid, vieux et cassé?

MONRÉAL. Oui, madame.

Mme DUTILLET.

Quand notre mariage est arrêté?

MONRÉAL.

Oui, madame.

Mme DUTILLET.

Quand mon cousin le notaire a été consulté?

MONRÉAL.

Oui, madame.

Mme DUTILLET.

Quand le contrat est déjà minuté?

MONRÉAL.

Oui, madame.

Mme DUTILLET, *saluant.*

M. le vicomte, j'ai bien l'honneur de vous saluer.

MONRÉAL.

Je vous en supplie, madame, encore un mot.

Mme DUTILLET.

C'est inutile, monsieur, je ne veux plus entendre parler du chevalier. Certes, je ne suis pas difficile.

MONRÉAL.

Le mariage que vous allez faire le prouve assez, madame.

Mme DUTILLET.

Tout comme il vous plaira. Je ne regarde, dans un homme, ni à la naissance, ni à la fortune, ni même à l'esprit, mais au cœur. Un homme qui en manque, au point d'insulter une femme, n'est pas un homme.

MONRÉAL.

Mais...

Mme DUTILLET.

Vous, monsieur, vous êtes un homme.

MONRÉAL.

Vous êtes bien bonne.

Mme DUTILLET.

Depuis que j'ai l'honneur de vous entendre, vous ne m'avez pas dit un mot qui ne soit obligeant pour moi.

MONRÉAL.

Je dis toujours ce que je pense.

Mme DUTILLET.

Voilà comme il faut être... (*Au Public.*) Voilà ce qu'on appelle un homme, je les voudrais tous comme ça ! — Aussi, monsieur, sans votre histoire de Turlurette, qui passe un peu les bornes, si vous me demandiez ma nièce, je vous la donnerais; mais au Chevalier jamais !... Vieille bécasse !... — J'ai l'honneur de vous saluer !

AIR : *Jour contrariant.* (Inconsolable.)

Mme DUTILLET.

C'est vainement
Que l'on prie
Et qu'on supplie.

MONRÉAL.

Quoi ! vainement
Je prie,
Et je vous supplie ?

Je fais serment
De garder mon sentiment.

C'est trop, vraiment,
C'est trop de ressentiment.

(REPRISE.)

SCENE V.

LE CHEVALIER, MONRÉAL, LOUISE.

Le Chevalier et Louise, qui ont paru au moment de l'ensemble, arrivent en tapinois, après avoir laissé partir Mme Dutillet, Monréal leur prend amicalement la main à tous deux.

LE CHEVALIER, *vivement*.

Eh bien ! vicomte, as-tu parlé pour nous, as-tu...

LOUISE.

Ah ! chevalier, laissez-moi d'abord le voir, lui serrer la main, m'occuper un peu de lui, puisqu'il s'occupe de nous, lui dire que vous m'avez appris son malheur et qu'il me touche au dernier point ; car enfin, ce bon vicomte, il est le meilleur de mes amis, n'est-ce pas?

MONRÉAL.

Certainement... après monsieur.

LOUISE.

Après personne... Lui, c'est un autre sentiment.

MONRÉAL.

Et maintenant, venons à vous.

LE CHEVALIER.

Eh bien ! comment t'es-tu mis dans l'esprit de la tante ?

MONRÉAL.

Oh ! tout des mieux.

LOUISE.

Quel espoir !

MONRÉAL.

Elle consentirait à marier Louise.

LE CHEVALIER.

Quel bonheur !

MONRÉAL.

Mais avec moi.

LE CHEVALIER *et* LOUISE. Eh ?

MONRÉAL.

Oui, sans l'histoire du billet. Cette diable de Turlupette me fait manquer deux mariages.

LE CHEVALIER.

Ah! ça, tu ne lui as donc pas dit... tu ne lui as donc pas parlé de moi?

MONRÉAL.

Je n'ai fait que ça; mais elle ne peut pas te souffrir.

LOUISE.

Vous lui avez dit, n'est-ce pas, qu'il a été indignement calomnié par ce vilain M. Vieubois?

MONRÉAL.

Sans doute, j'ai même habillé M. Vieubois de la bonne façon; oh! à cet égard, par exemple, je n'ai pas de reproche à me faire.

LE CHEVALIER. Eh bien?

MONRÉAL.

Elle admet tout ce qu'on veut, excepté ton innocence. Enfin, elle m'a dit que je lui convenais fort, qu'elle m'accueillerait chez elle de grand cœur et comme un ancien ami.

LOUISE.

Eh bien! c'est quelque chose déjà!

MONRÉAL.

Mais à une condition.

LE CHEVALIER.

Laquelle?

MONRÉAL.

C'est que jamais je ne lui parlerais pour toi.

LE CHEVALIER, *désolé.*

Allons, tout est fini, tout est perdu. Vous voyez bien, Louise!

LOUISE, *à Monréal.*

Tenez, voilà comme il est depuis un mois; je ne peux pas lui mettre au cœur un peu d'espérance, un peu de gaieté. Nous n'avons pourtant que cela, et si nous le perdons, que nous restera-t-il?

MONRÉAL.

Ce qui me reste comme fortune : rien.

LE CHEVALIER.

Mais enfin, pour espérer, il faut avoir un motif, une raison.

LOUISE.

Votre raison, monsieur, c'est que je vous aime... (*A Monréal.*) Je le lui dis tous les jours, sans qu'il me le demande encore, eh bien! ça ne le calme pas.

MONRÉAL, *au Chevalier.*

C'est pourtant bien calmant, ça.

LE CHEVALIER.

Oui, mais elle ne te dit pas qu'elle ne veut pas m'épouser sans l'aveu de sa tante.

LOUISE.

C'est vrai; je lui dois trop, je l'aime et la respecte trop pour cela. Mais vous êtes bien sûr que je n'en épouserai pas un autre, et qu'avec le temps tout s'arrangera.

LE CHEVALIER.

Le temps! le temps! je serai bien avancé de vous épouser, quand je serai vieux comme M. Vieubois.

LOUISE.

Ah!... c'est une exagération.

MONRÉAL.

Sans doute, on ne devient pas vieux comme M. Vieubois.

LE CHEVALIER, *la main dans la veste, d'un ton sombre, se promenant.*

Dites tout ce que vous voudrez. Moi, je ne vois plus rien, je n'espère rien, je ne compte sur rien.

LOUISE, *à Monréal.*

Voilà sa parole et son allure toute la journée; aussi, j'ai quelquefois bien peur, je crains qu'il ne se porte à quelque extrémité.

MONRÉAL.

Oui, qu'il ne batte M. Vieubois?

LOUISE.

Oh! non, ça me serait égal, ça ne me ferait rien. Non, quand je suis une heure sans le voir, je me demande où il est.

LE CHEVALIER.

Eh bien! vous avez raison de craindre, Louise; car tout-à-l'heure, ici, avec le vicomte, nous allions en finir, nous allions ...

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

MONRÉAL, *l'interrompant.*

Nous baigner.

LE CHEVALIER.

Nous noyer.

LOUISE. Ciel!

MONRÉAL.

Oui. Mais j'ai réfléchi, et nous sommes revenus sur 'eau.

LOUISE.

Ah! si c'est comme cela; si deux hommes, si deux gentilshommes perdent courage et laissent sur les bras d'une jeune fille tout le poids d'une situation, elle aussi perdra tout espoir... (*Elle essuie une larme.*)

MONRÉAL.

Chère Louise!

LE CHEVALIER.

Chère amie!

LOUISE, *résolument.*

Messieurs, je vous ordonne à tous deux de renoncer à vos sinistres projets et de chercher une idée.

MONRÉAL.

J'en cherche une depuis une heure.

LOUISE, *au Chevalier.*

Cherchez donc de votre côté.

MONRÉAL, *à Louise.*

Et vous aussi, cherchez du vôtre.

LOUISE.

Oh! moi, il m'en vient une et très-bonne.

MONRÉAL.

Voyons.

LE CHEVALIER.

Voyons.

LOUISE.

Mais tout dépend du vicomte.

MONRÉAL.

Cela vaut fait alors.

LOUISE.

Vous avez, n'est-ce pas, à ce que m'a dit le chevalier, renoncé à Gabrielle... vous n'y pensez plus? 3

MONRÉAL, *regardant à droite.*

J'y dois penser jusqu'à midi.

LE CHEVALIER, *regardant sa montre.*

Il est midi et demi.

MONRÉAL. Tu avances.

LE CHEVALIER. Je retarde.

MONRÉAL, *regardant à droite et soupirant.*

Tout est dit... (*A Louise.*) Je n'y pense plus.

LOUISE.

Ma tante est disposée à vous bien accueillir?

MONRÉAL. Très-bien.

LOUISE.

Vous avez gagné sa confiance?

MONRÉAL.

Je le crois.

LOUISE.

Elle vous a proposé de m'épouser?

MONRÉAL.

Oui...

Par tous les trois rapidement tout ce qui suit jusqu'à la fin de la scène.

LOUISE.

Épousez ma tante!

LE CHEVALIER, *ravi.*

Quelle inspiration!

MONRÉAL.

Permettez...

LOUISE.

Elle n'est pas de la première jeunesse...

MONRÉAL.

Non; pas même de la seconde, s'il y en a une seconde, mais...

LOUISE.

Elle est fraîche.

LE CHEVALIER.

Bien conservée.

MONRÉAL.

J'avoue que considérée sur le point de vue de conserve...

LOUISE.

Gaie, sémillante.

LE CHEVALIER.

Raisonnable, bonne.

MONRÉAL.

Oui, j'en conviens; mais...

LE CHEVALIER.

Oh! mon ami, je t'en prie.

LOUISE.

Mon petit vicomte, je vous en supplie...

MONRÉAL.

Mais songez donc...

LOUISE.

De cette façon, tout s'aplanit.

LE CHEVALIER.

Tout s'arrange.

LOUISE.

M. Vieubois est disgracié.

LE CHEVALIER.

Congédié.

MONRÉAL.

Pardon, je...

LOUISE.

Il perd toute influence sur Mme Dutillet.

LE CHEVALIER.

Et tu la prends tout entière.

LOUISE.

Cela se conçoit, un mari...

LE CHEVALIER.

Chéri.

MONRÉAL. J'entends bien, mais...

LOUISE.

Vous savez ce que vous m'avez dit souvent : Louise, je serais heureux de vous rendre service.

MONRÉAL. Et c'est vrai. Toutefois...

LE CHEVALIER.

Chevalier, me disais-tu, ici, il n'y a qu'un moment, cette vie que je te dois, je veux la consacrer à faire le bonheur de la tienne.

MONRÉAL.

C'est vrai aussi. Cependant, il faudrait réfléchir.

LOUISE.

Eh bien! soit, réfléchissez ; mais ne dites pas non.

LE CHEVALIER.

Dis oui.

MONRÉAL. Je dis...

LOUISE, *lui mettant la main sur la bouche.*

Pas non.

MONRÉAL.

Pas oui, non plus.

LOUISE.

Eh bien! soit, ni oui ni non. Venez, chevalier, laissons-le seul ; il va réfléchir, se décider.

MONRÉAL.

Si vous vouliez, pourtant...

LOUISE.

Il y va de mon bonheur.

LE CHEVALIER.

Du mien.

LOUISE.

Du vôtre aussi : nous ne nous quitterions plus, nous serions toujours ensemble ; nous vivrions dans la paix, la concorde et l'amour.

MONRÉAL. Mais, mes enfans!...

LE CHEVALIER, *enchanté.*

Mes enfans?

LOUISE, *de même.*

Il a dit : mes enfans! A revoir, mon oncle.

LE CHEVALIER.

A bientôt, mon oncle.

MONRÉAL.

A bientôt, mon oncle... Si vous me rattrapez!...

Il fait un mouvement pour fuir. Louise et le Chevalier le retiennent.

ENSEMBLE.

MONRÉAL.	LE CHEVALIER, LOUISE.
Quoi! retenir mes pas!	Tu ne sortiras pas,
Dans cette conjoncture,	Vous ne sortirez pas,

Pour moi, je vous le jure,
C'est par trop d'embarras.

Car pour nous, je le jure,
Dans cette conjoncture
C'est par trop d'embarras.

LOUISE.

Chevalier, fermez la grille !...

Le Chevalier court, ferme la grille du fond. Monréal veut courir après lui, Louise le retient.

MONRÉAL.

Mais c'est un guet-apens...

Reprise. Louise et le Chevalier s'enfuient en riant. Monréal court à la grille, la secoue et la trouve bien fermée.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

Le rideau se relève quelques minutes après le premier acte, et l'orchestre joue pendant ce court entr'acte. — Un salon simple ouvrant, au fond, sur une terrasse, par trois portes. A droite, premier plan, une croisée ; à gauche, deuxième plan, un cabinet ; à gauche, une table, tout ce qu'il faut pour écrire, fauteuils.

SCENE PREMIERE.

MONRÉAL, *arrivant du fond, s'assied.*

En voilà une course ! je n'en peux plus ! avec ça que j'ai fait une nouvelle tentative près de la tante. Je me suis démené comme un beau diable ; mais elle n'a qu'une réponse : J'ai bien l'honneur de vous saluer. Puis, en la quittant, je trouve mes deux amoureux furibonds qui me disent : Soyez notre oncle, ou nous allons mourir ensemble... (*Il se lève.*) C'est qu'il n'y a pas à dire ! ils ont fermé la grille, je suis leur prisonnier... Et, par-dessus le marché, ils ne me donnent qu'une heure pour me faire oncle, comme si un oncle se fabriquait... Drôle d'idée qu'a eue là Louise !... Au fond, cependant, en y réfléchissant, elle est bonne... pour eux ! mais, pour moi !... Non pas que le souvenir de Gabrielle... (*Il regarde à droite.*) me gêne et m'embarrasse, non ; je suis outré ! Oh ! je me vengerai d'elle :

j'en aimerai une autre, jeune, aimable et belle... (*Changeant de ton.*) Eh bien ! oui! mais ce sera rentrer dans l'enfer des jalousies, des tourmens, du délire et de la fièvre. Voilà ce qu'on gagne dans les grandes passions pour des jeunes femmes... Oh ! j'en suis fatigué, et l'expérience que je viens de faire me suffit... (*Il se promène.*) Tandis qu'avec Mme Dutillet, c'est la paix, la sécurité, la joie. On boit, on mange, on dort... on dort surtout; c'est vivre cela. Le matin, on descend dans son jardin; on bèche, on taille, on coupe, on greffe. Quand vient l'heure du déjeuner, naturellement on déjeune vis-à-vis de cette bonne face honnête, franche et réjouie. Puis, on va se promener ou chasser jusqu'au soir. Au retour, on dîne avec quelques campagnards, de bons voisins, sans étiquette, sans cérémonie... Enfin, l'heure du repos arrive; on congédie son monde et... c'est bien difficile ! Elle a dû être belle, cependant, et même encore, en y regardant bien, ou plutôt en n'y regardant pas trop, elle n'est pas mal... Ah ! ça, mais... je vais, je vais, moi... je discute, je décide tout seul... La première question à me poser est celle-ci : Voudrait-elle de moi ?... Oui, oh ! oui; je sens que si elle me convient sous bien des rapports, je ne lui déplais pas, et la sympathie est réciproque... Après tout, ce serait du bonheur pour quatre personnes... pour elle et pour moi, à quelque chose près, et pour Louise que j'aime comme une sœur, et pour le chevalier à qui je dois la vie... Quel dommage qu'elle n'ait pas dix ans de moins ou que je n'aie pas dix ans de plus... Le premier vaudrait mieux.

SCENE II.

MONRÉAL, VIEUBOIS, *dans le fond.*

VIEUBOIS, *à part.*

Il faut que le vicomte m'explique...

MONRÉAL, *continuant et se croyant seul.*

Il y a une voix qui me dit : Epouse Mme Dutillet; et une autre : Ne l'épouse pas.

VIEUBOIS, *effarouché, à part.*

Eh !...

MONRÉAL.

La moindre chose suffirait pour faire pencher la balance d'un côté ou de l'autre, et je me déterminerais sur-le-champ pour en finir avec cette cruelle incertitude... J'ai bien envié de décider la question à pile ou face... (*Il cherche une pièce de monnaie dans sa veste.*) Oui, c'est cela, le moyen est tout trouvé ; si c'est face, j'épouse cette excellente veuve; si c'est pile, je la laisse à cette vieille bécasse de Vieubois.

VIEUBOIS, *à part.*

Eh!... (*Il avance.*)

MONRÉAL, *continuant.*

Ce serait bien dommage. Enfin, le sort en est jeté... (*Il lance la pièce en l'air, perpendiculairement à la table.*) Je n'ose pas y regarder.

VIEUBOIS *prend la pièce, et dit sans la montrer :*

C'est pile.

MONRÉAL.

Comment, monsieur, vous étiez là?

VIEUBOIS.

Oh! vous le saviez bien, et c'est une plaisanterie que vous avez voulu me faire.

MONRÉAL.

Qu'est-ce qui vous dit que ce n'est pas sérieux?

VIEUBOIS.

Quoi, vous prétendriez réellement à la main de Mme Dutillet?

MONRÉAL.

Pourquoi pas? vous y prétendez bien, vous.

VIEUBOIS.

Oh! moi, c'est différent, je suis le premier en date. C'est un droit.

MONRÉAL.

Non, monsieur, c'est une avance, voilà tout, et il ne s'agirait pour moi que de vous dépasser.

VIEUBOIS.

Mais, monsieur, les préliminaires sont terminés.

MONRÉAL.

On peut les mettre à néant.

VIEUBOIS.

Le projet de contrat est écrit.

MONRÉAL.

On peut le déchirer.

VIEUBOIS.

Oh! monsieur, j'invoque le bonheur de ma vie.

MONRÉAL.

J'invoque le bonheur de la mienne.

VIEUBOIS.

J'en mourrai, si je ne l'épouse pas.

MONRÉAL.

J'en mourrai, si vous l'épousez.

VIEUBOIS.

Oh! par grâce, M. le vicomte.

MONRÉAL, *le singeant.*

Par pitié, M. le procureur.

VIEUBOIS, *furieux.*

Oh! c'est une indignité, une atrocité, une infamie... Mais cela ne sera pas, non, je vous en défie!

MONRÉAL.

Vous avez dit?

VIEUBOIS.

Je vous en défie!

MONRÉAL.

Vous m'en défiez?

VIEUBOIS.

Oui.

MONRÉAL.

Ce mot-là me décide.

VIEUBOIS.

Oh! pardon, M. le vicomte, de m'être ainsi emporté. L'amour... la jalousie... Mais, voyons, soyez raisonnable, soyez juste : c'était pile.

MONRÉAL.

C'était face.

VIEUBOIS.

Je vous dis que c'était pile.

MONRÉAL.

Je vous dis que c'était face.

VIEUBOIS. Mais enfin, je l'ai bien vu.

MONRÉAL.

Mais vous ne me l'avez pas montré.

VIEUBOIS, *lui montrant la pièce dans la main.*

Tenez, voyez, c'est encore pile.

MONRÉAL, *tournant la main de Vieubois sur la sienne.*

Du tout, voyez, c'est encore face...

Il met la pièce dans la poche de sa veste.

VIEUBOIS, *le regardant, souriant et prenant un ton dégagé.*

Mais non, j'y songe, c'est impossible, j'ai tort de m'alarmer ainsi ; je suis un sot.

MONRÉAL.

Sans doute.

VIEUBOIS, *souriant.*

N'est-ce pas ?

MONRÉAL.

En isolant le mot.

VIEUBOIS.

Vous avez voulu me faire peur, voilà tout. Car enfin, vous aimez Mlle Gabrielle de Grandpré, et...

MONRÉAL, *un peu ému.*

Ne parlons pas de cela, monsieur; et, pour couper court à toute discussion, interminable avec un procureur, voici ce que j'ai à vous dire en deux mots; je vous laisse seul, vous y réfléchirez ; et dans cinq minutes je viendrai chercher votre réponse : ou vous renoncerez à la main de Mme Dutillet, ou je vous proposerai de croiser l'épée et de vous couper la gorge avec moi.

VIEUBOIS, *bondissant.*

Mais, c'est une abomination, c'est une triple déloyauté; car, mon mariage est arrêté, vous aimez Mlle de Grandpré, et enfin c'était pile.

MONRÉAL ; *il remonte.*

C'était face... (*A part, en s'en allant.*) Allons réjouir le cœur de Louise et du chevalier.

VIEUBOIS, *radouci, le ramenant.*

Voyons, M. le vicomte, ne nous emportons pas; je

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

vais vous faire une proposition bien raisonnable. Moi, je dis que c'était pile; vous dites, vous, que c'était face... Voulez-vous rejeter la pièce?...

Il fait le simulacre de jeter une pièce en l'air.

MONRÉAL, *froid.*

Du tout; car maintenant, lors même que ce serait pile, je veux épouser ou croiser!...

Il fait le simulacre de croiser l'épée et lui porte une botte avec la main. — Monréal sort.

SCENE II.

VIEUBOIS, *seul.*

Est-il possible d'avoir plus de guignon que j'en ai!... Je ne pourrai donc pas me marier dans cette maison? Je jette d'abord les yeux sur la nièce; elle me rit au nez. Alors, j'adresse mes hommages à la tante; après bien des façons, elle m'accepte et tout va se conclure, quand arrive ce damné mousquetaire-gris, qui me dit: J'épouse ou je croise! Mais si je commence par croiser, je suis mort et il épouse, ou s'il commence par épouser, je vis, mais je n'épouse pas... Mais non, il n'est pas possible qu'il veuille sérieusement... car enfin, pendant un an, il a été aux adorations près de Mlle de Grandpré, et si son mariage s'est rompu, ce n'est pas de son fait. Ce ne serait donc qu'une affaire de dépit, de désespoir. Ah! ça, mais si l'histoire du billet de deux cent mille livres est une calomnie, comme il le prétend, il n'y aurait qu'à en fournir la preuve au marquis de Grandpré pour renouer le mariage du vicomte avec sa fille... Justement, je sais le nouveau nom de Turlurette; elle se fait appeler Mme Clovis, et elle demeure ici près, à deux pas du château du marquis de Grandpré, chez un de mes confrères retiré des affaires et de sa femme, et qui l'a prise comme dame de compagnie. J'y cours. L'idée est excellente.

AIR: *Mon père était pot.*

L'espoir est rentré dans mon cœur,
Et grâce à mon adresse,
D'ici je sortirai vainqueur.
Allons! point de tristesse!

Je ne crains plus rien ;
Oui, j'aurai le bien
D'une femme si chère !
Je vais l'épouser ;
Mais sans rien croiser
Avec le mousquetaire.

(Il se met en garde de manière à toucher presque Mme Dutillet, qui est descendue en ce moment près de lui et qui est tout étonnée.)

SCENE IV.

Pendant l'air Mme DUTILLET *paraît à gauche sortant du cabinet. En même temps se montre à gauche au fond* MONREAL, *à qui* LOUISE *et* LE CHEVALIER *enchantés, désignent Mme Dutillet.*

Mme DUTILLET.

Qu'avez-vous donc, mon cher Vieubois, à faire ce grand bruit et ces grands bras ?

VIEUBOIS, *vivement.*

Je suis pressé, je vous dirai plus tard...

Mme DUTILLET.

Je viens vous prendre pour aller à la fête ; j'ai promis à ces braves paysans de m'y montrer.

VIEUBOIS, *de même.*

Je ne vais pas loin, je reviens.

Mme DUTILLET. Eh ! mon Dieu, comme vous êtes agité !

VIEUBOIS, *de même.*

C'est que vous ne savez pas! la chose la plus incroyable !

Mme DUTILLET.

Quoi donc?

VIEUBOIS.

Le vicomte de Monréal...

Mme DUTILLET.

Eh bien ?

VIEUBOIS.

Il veut vous épouser.

Mme DUTILLET, *troublée.*

Lui !

VIEUBOIS.

Et pourtant, c'était pile!...

Vieubois sort en courant par la droite. Au fond, Monréal congédie Louise et le Chevalier, et leur fait signe de se tenir par là.

SCENE V.

MONRÉAL, Mme DUTILLET.

MONRÉAL, *à part.*

Vieubois m'a sauvé les préambules.

Mme DUTILLET, *à part, très-émue, apercevant Monréal.*

Le voilà!

MONRÉAL, *s'inclinant.* Madame, vous savez tout.

Mme DUTILLET.

Comment, M. le vicomte, M. Vieubois m'a donc dit vrai? vous voulez m'épouser?

MONRÉAL.

Ce serait mon bonheur, madame.

Mme DUTILLET.

Mais que veut-il dire? Cependant, c'était pile?

MONRÉAL.

Je ne sais pas. La jalousie lui trouble le cerveau.

Mme DUTILLET.

M. de Monréal, quoique surprise au dernier point de vos intentions, vous avez été avec moi d'une galanterie et d'une politesse trop parfaites, pour que je puisse vous soupçonner d'une mauvaise plaisanterie.

MONRÉAL.

Et vous avez raison, madame... (*A part, après l'avoir regardée.*) Il y a dix ans de trop, dix ou douze.

Mme DUTILLET.

Cela vous a donc pris tout d'un coup?

MONRÉAL.

Depuis que j'ai l'honneur de vous voir et de m'entretenir avec vous. Je ne vous dirai pas que c'est ici une passion violente, non, madame; mais dans un ordre de sentimens plus calmes et plus durables aussi, je n'imagine personne plus capable que vous de faire le bonheur d'un galant homme.

Mme DUTILLET, *touchée jusqu'aux larmes, dit en s'essuyant les yeux.*

M. le vicomte, je vous remercie de ce que vous me

tes là. La modération de vos paroles témoigne de la
rité de votre proposition, et je la crois sincère.

MONRÉAL. Elle l'est, madame.

Mme DUTILLET.

Ah! ça, vous ne m'avez donc dit tant de mal de M. Vieu-
ois que par rivalité?

MONRÉAL, *à part.*

Je vas lui dire que oui... (*Haut.*) Oui, madame, car
ne le connais que de vue. C'est suffisant pour ne
asle trouver agréable; mais enfin, je ne le connais pas
utrement. Je sais qu'il est laid, voilà tout.

Mme DUTILLET.

Je suis bien aise d'apprendre cela.

MONRÉAL.

Vous ne vous en étiez pas aperçue?

Mme DUTILLET.

Qu'il n'est pas beau?

MONRÉAL.

Oui, madame.

Mme DUTILLET.

Si fait. Je parle du reste : et maintenant, M. le vi-
omte, je répondrai franchement, comme d'habitude,
votre proposition.

MONRÉAL, *à part.*

Voici le moment décisif.

Mme DUTILLET.

J'ai quatre raisons pour me résigner au désagrément
e ne pas accepter.

MONRÉAL.

La première?

Mme DUTILLET.

C'est que je suis, je ne sais comment, très-engagée
vec M. Vieubois.

MONRÉAL.

Mais, madame, on romp des projets plus avancés;
t tant qu'on n'est pas dans le mariage, en fût-on très-
rès, on est dehors et maître de son choix.

Mme DUTILLET.

C'est juste. Passons sur ce premier obstacle.

MONRÉAL.

Le second ?

Mme DUTILLET.

Vous avez aimé Mlle de Grandpré ?

MONRÉAL, *regardant à droite vers le château de Gabrielle, en soupirant.*

D'un véritable amour, je l'avoue ; mais quel mariage serait possible, si avant de le conclure, on se demandait compte l'un à l'autre des secrètes impressions du passé. Je suis trop discret, madame, pour vous demander à vous-même...

Mme DUTILLET, *embarrassée et toussant deux fois d'émotion.*

Oui, c'est vrai. Passons, passons sur le second obstacle.

MONRÉAL.

Le troisième ?

Mme DUTILLET, *l'examinant et le consultant.*

Le troisième ? ah ! celui-ci est bien grave. Je ne me fais pas illusion : je ne suis plus jeune... je pourrais presque être... votre mère.

MONRÉAL.

Oh ! madame, cela me rapprocherait trop du maillot...

Mme DUTILLET, *vivement.*

Eh bien ! disons votre sœur, votre sœur aînée.

MONRÉAL.

A la bonne heure... (*A part.*) Un peu trop aînée.

Mme DUTILLET, *le consultant.*

C'est là, M. le vicomte, un grand inconvénient, et cette différence d'âge...

MONRÉAL.

Ce n'est pas mon avis, madame. Je trouve qu'entre deux époux l'égalité d'âge amenant une égalité de prétentions à l'autorité, engendre bien souvent la lutte. Si, au contraire, d'un côté ou de l'autre se trouve une différence d'âge assez marquée, les rôles sont tracés. Le plus âgé représente la raison, l'autre l'activité. Le premier conseille, le second exécute. Voilà l'unité, l'harmonie.

Mme DUTILLET, *approuvant.* Ma foi !...

MONRÉAL.

De plus, madame, ce n'est pas entre nous un mariage de fol amour, de vil calcul ou d'ambition dévorante; c'est un mariage de sympathie. Votre air me plaît.

Mme DUTILLET.

Le vôtre m'enchante.

MONRÉAL.

Votre caractère me revient.

Mme DUTILLET.

Je raffole de votre humeur.

MONRÉAL.

Et puis, vous avez l'œil vif, le teint frais, la bouche vermeille!

Mme DUTILLET, *allègrement et chaudement.*

Eh ! que oui !... Je ne suis pas encore si décrépite, et si ma personne a quarante ans passés, mon cœur n'en a que vingt!

MONRÉAL, *à part.*

Hum! hum!... (*Haut.*) Voilà l'essentiel, le cœur! C'est là uniquement que se mesure l'âge. Qu'importe, si le cœur est glacé, que quelques fleurs brillent à la surface? et, s'il est vif et chaud, que me font au dehors quelques légers frimas!

Mme DUTILLET, *très-chaudement.*

Rien du tout, vous avez raison. Passons, passons sur le troisième obstacle!

MONRÉAL.

Le quatrième enfin?

Mme DUTILLET, *sérieuse.*

Ah ! celui-là, toute votre éloquence n'y pourra rien, celui-là est insurmontable. Il a un nom terrible.

MONRÉAL. Un nom terrible?

Mme DUTILLET.

Terrible.

MONRÉAL.

Et vous le nommez?

Mme DUTILLET, *avec éclat.*

Turlurette.

MONRÉAL.

Turlurette! Passons, passons.

Mme DUTILLET.

Oh! non! celui-là ne passe pas.

MONRÉAL.

Comment! vous aussi, vous croyez...

Mme DUTILLET.

Oh! tenez, ne discutons pas, je pourrais vous blesser, sans le vouloir. Mais, dans ce cas, un soupçon équivaut à une certitude. Innocent, je vous accordais ma main, soupçonné, je vous la refuse...

Elle lui fait la révérence.

MONRÉAL, *à part.*

Me voilà bien avancé, moi!...

AIR : *Maintenant, j'ai confiance.* (Lune Rousse.)

MONRÉAL.

Tout est dit, plus d'espérance ;
J'insisterais vainement.
Il ne me reste, je pense,
Qu'à m'en aller promptement.

Mme DUTILLET.

Je regrette, en conscience,
Un pareil événement.
Sans cela, votre alliance
Aurait tout mon agrément.

SCENE VI.

LES MÊMES, VIEUBOIS, LOUISE *et* LE CHEVALIER, *venant du fond.*

VIEUBOIS.

Me voilà! me voilà! Ah! vicomte, je suis bien aise de vous trouver. Votre innocence est reconnue.

TOUS.

Ah!

VIEUBOIS.

Elle est attestée par Mme Clovis.

MONRÉAL.

Comment, Mme Clovis!

VIEUBOIS.

L'ancienne Turlurette. Et voici une lettre... (*Il remet une lettre à Monréal.*) Oh! quand je me mêle de quelque chose, moi!...

Mme DUTILLET.

Eh quoi! il est innocent?

VIEUBOIS, *triomphant.*

Innocent!

Mme DUTILLET, *à Monréal. Elle passe.*

Vicomte, voici ma main.

VIEUBOIS, *déconfit.*

Ah ça! mais, et moi?

Mme DUTILLET.

Je vous donne ma nièce...

Vieubois se frotte les mains.

LE CHEVALIER.

Eh?

LOUISE.

Je n'en veux pas; il est trop vieux.

Mme DUTILLET.

Ce n'est pas une raison, au contraire : ça fait l'unité, l'harmonie... Tu l'épouseras, c'est l'avis du vicomte.

LE CHEVALIER. O ciel!

MONRÉAL.

Moi! je...

Mme DUTILLET.

Oui, tout est décidé, arrangé... (*A Monréal.*) Vous allez, mon ami, porter une lettre à mon cousin le notaire à Paris... (*Elle se met devant la table.*)

THOMAS *arrive, suivi de la clarinette et du violon et de deux notables villageois.*

Madame, la musique vient vous prendre pour la fête.

Mme DUTILLET.

Dans un instant... (*Elle écrit et dit tout haut.*) « Mon « cher cousin, biffe du contrat le nom de Vieubois, « procureur au Châtelet, et mets le nom de Monréal, « lieutenant aux mousquetaires-gris; c'est lui que j'ai- « me et que j'épouse. » Tenez, dépêchez... (*Elle laisse la lettre sur la table, en la désignant à Monréal.*) Et maintenant, à la fête... (*Elle prend le bras de Louise.*)

ENSEMBLE.

AIR : *Vois donc : la colère.* (Langeli.)

LOUISE, LE CHEVALIER.

Mais ce n'est pas là, sur mon âme,
Ce qu'avait promis Monréal!

Le courroux m'indigne et m'enflamme,
Et c'est un acte déloyal.

MONRÉAL.

Je n'attendais pas, sur mon âme,
Pour eux ce dénoûment fatal;
Je dois leur paraître un infâme,
Un traître, un fourbe, un déloyal.

VIEUBOIS.

Je n'attendais pas, sur mon âme,
Pour moi ce dénoûment final.
Avoir l'une ou l'autre pour femme,
Ça m'est parfaitement égal.

Mme DUTILLET.

Bientôt, je vais être la femme
Du chevalier le plus féal.
J'ai tant de joie au fond de l'âme,
Que je m'en vais danser au bal.

THOMAS.

C'est un beau mari pour madame,
Qu'un vicomte de Monréal.
Ce mariage, sur mon âme,
Est tout-à-fait original.

(Vieubois veut suivre Mme Dutillet et Louise; le Chevalier le retient.)

SCENE VII.

LE CHEVALIER, VIEUBOIS, MONRÉAL.

VIEUBOIS, *gaîment.*

Il paraît donc que tout le monde est d'accord? Ça me va, et pourvu que j'entre dans la famille, je suis content.

LE CHEVALIER, *froid.*

M. Vieubois, le vicomte est libre d'avoir conseillé votre mariage avec Louise.

MONRÉAL, *qui va décacheter la lettre que Vieubois lui a remise, s'arrête et dit :* Pardon, je...

LE CHEVALIER, *froid.*

Mme Dutillet est libre de vous proposer la main de sa nièce...

MONRÉAL, *de même.* Mais il n'a pas été question...

LE CHEVAIER, *froid.*

Louise elle-même est libre de vous la donner...

VIEUBOIS, *gaîment.* Moi, je suis libre de l'accepter.

LE CHEVALIER.

Quant à moi...

VIEUBOIS, *gaîment.*

Vous êtes libre d'y renoncer.

LE CHEVALIER, *chaud.*

Je vous brûle la cervelle, si vous adressez un seul mot à Louise.

VIEUBOIS.

Plaît-il?

MONRÉAL, *à Vieubois.*

Vous êtes libre d'agréer cette dernière proposition.

VIEUBOIS, *colère.*

Comment donc! comment donc!... (*Désignant le Vicomte.*) Monsieur, si je veux épouser la tante, me menace...

MONRÉAL.

De vous passer, sans cérémonie, mon épée au travers du corps, et elle n'aura pas beaucoup de chemin à faire... (*Il désigne le ventre de Vieubois.*)

VIEUBOIS, *désignant le Chevalier.*

Et monsieur que voilà, m'offre la perspective d'un pistolet si je parle à la nièce.

MONRÉAL, *lui touchant du doigt le ventre et le front.*

Ceci et cela sont fort compromis.

VIEUBOIS, *criant.*

Permettez, c'est que je vais réclamer, il faut que j'épouse quelqu'un ! Je ne veux pas mourir garçon !

MONRÉAL.

C'est cependant votre unique moyen de vivre!

AIR : *Ah! bien longtemps je rirai!* (Langeli.)

MONRÉAL.	LE CHEVALIER, VIEUBOIS.
Ah ! bien longtemps je rirai	Bien longtemps je gémirai
De cette aventure!	De cette aventure.
Oui, tant et tant j'en rirai,	Tant et tant j'en gémirai,
Que j'en pleurerai.	Qu'enfin j'en mourrai.

(Vieubois furieux va rejoindre Mme Dutillet.)

SCENE VIII.

LE CHAVALIER, MONRÉAL.

LE CHEVALIER.

Adieu, vicomte; après un trait pareil de ta part, je ne te reverrai jamais!... (*Il s'en va.*)

MONRÉAL, *le ramenant.*

A l'autre, maintenant. Est-ce que tu as pu croire... Que diable! puisque c'est pour te marier que je me marie, je n'ai pas...

LE CHEVALIER.

Mais la tante qui dit...

MONRÉAL.

Ne t'alarme pas, je la ferai revenir, tu épouseras Louise, je te le promets. Touche là, mon neveu...

Il lui tend la main.

LE CHEVALIER.

O cher oncle, quel bonheur!

MONRÉAL.

Mais, pardon... tu permets... cette lettre...

LE CHEVALIER.

Fais, fais, mon oncle... (*Tandis que Monréal lit tout bas.*) Enfin, je touche au moment si désiré... Cher vicomte, je lui devrai toute la joie de ma vie.

MONRÉAL, *très-ému.*

Ah! mon Dieu!

LE CHEVALIER, *courant le soutenir.*

Qu'est-ce donc? Une mauvaise nouvelle?

MONRÉAL. Non, au contraire.

LE CHEVALIER.

Eh bien! alors?

MONRÉAL.

Mon ami, je ne puis plus épouser la tante, je ne puis plus être ton oncle!

LE CHEVALIER.

Est-il possible?

MONRÉAL.

C'est impossible... Tiens, écoute, c'est une lettre du marquis de Grandpré... (*Il lit.*) « Cher vicomte, M. Vieu-

« bois me quitte en me laissant la preuve de votre in-
« nocence. Soyez généreux ; venez me porter mon par-
« don. »

LE CHEVALIER.

Scélérat de Vieubois !

MONRÉAL.

Et en bas une apostille de Gabrielle... (*Il lit.*) « Mon
« ami, venez, je compte sur vous ; ne me laissez pas
« plus longtemps livrée au désespoir de vous avoir
« méconnu. »

LE CHEVALIER.

Qu'est-ce que je vais devenir ?

MONRÉAL, *désignant la droite et ouvrant la fenêtre.*

Et puis, regarde, c'est son mouchoir ; il flotte...

Il lui envoie des baisers.

LE CHEVALIER.

Ah ! ça, mais, je suis un homme perdu, moi ! Si tu n'épouses pas la tante, je n'épouse pas la nièce.

MONRÉAL.

C'est qu'il flotte, il flotte toujours ; il m'appelle...

Il envoie des baisers.

LE CHEVALIER.

Écoute-moi donc !

MONRÉAL, *en extase.*

O illusion de l'amour ! Malgré la distance, il me semble voir le chiffre dont il est brodé ; il me semble sentir l'odeur suave dont il est parfumé...

Il envoie des baisers.

LE CHEVALIER.

C'est bien, oui, ne songe qu'à toi ; oublie ma désolation, oublie même que tu me dois ton bonheur ; car enfin, je t'ai sauvé la vie, je t'ai retiré des flots.

MONRÉAL.

Eh bien ! qu'est-ce que tu veux que je te dise ? Va te jeter à l'eau, je te pêcherai ; nous serons quittes... Oh ! pardon, mon ami ; c'est que la joie, l'émotion, le délire... (*Brusquement calme et réfléchi.*) C'est vrai que si je n'épouse pas la tante, tu n'épouses pas la nièce.

LE CHEVALIER. Tu vois ?

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

MONRÉAL, *amenant le Chevalier près de la fenêtre.*

Mais, mon ami, de bonne foi, puis-je l'épouser? Peux-tu l'exiger? Regarde, il flotte toujours.

LE CHEVALIER, *sombre.* C'est bien, tu as raison; adieu.

MONRÉAL. Où vas-tu?

LE CHEVALIER.

En finir.

MONRÉAL, *passant à gauche.*

Arrête. Cette lettre... Mme Dutillet me croit chez son notaire à Paris... J'ai une idée!...

Il a pris la lettre que Mme Dutillet a laissée sur la table.

LE CHEVALIER. Une idée!

MONRÉAL.

Excellente.

LE CHEVALIER.

Laquelle?

MONRÉAL.

Voici Mme Dutillet.

LE CHEVALIER.

Eh bien! cette idée?

MONRÉAL.

Cette idée?

LE CHEVALIER.

Oui.

MONRÉAL, *fuyant par le fond.*

Je me sauve.

LE CHEVALIER, *le suivant.*

Je te suis!

SCENE IX.

Mme DUTILLET, *arrivant de la gauche, rêveuse et romanesque.*

Ah! je suis bien aise de me trouver seule un moment, pour rêver à mon bonheur, en attendant que ce cher vicomte soit revenu de Paris. Qui m'eût dit hier, quand je me promenais avec Vieubois, et que regardant son profil, je me disais : Mon Dieu, que cet homme-là est maigre et ratatiné! qui m'eût dit que la noble et belle figure du vicomte remplacerait dans mon ménage la

figure chafouine du procureur ? Et cependant, il y a en moi quelque chose qui a peur, oui ! Le vicomte est très-bien sous tous les rapports ; mais je lui voudrais un peu plus d'âge... Enfin, il ne faut pas être trop dificile, on ne peut pas tout avoir. Il est si bon, si franc, si raisonnable, et cela suppose encore bien d'autres qualités : la douceur, la modération, la tempérance, la...

SCENE X.

Mme DUTILLET, MONRÉAL.

MONRÉAL, *le chapeau en arrière, le linge chiffonné, l'allure titubante, jouant l'ivresse graduellement. Il commence par une très-légère pointe de vin, et finit par l'ivresse bruyante et débraillée.*

AIR : *Allons, chasseur, vite en campagne.*

Lorsque je me mets en campagne,
Je porte toujours mon bidon,
Don, don, don, don, dondaine, dondon.
Une volaille l'accompagne,
Et j'en prends jusques au menton,
Ton-ton, tontaine, ton...

Tiens ! vous voilà, ma mie !

Mme DUTILLET, *souriant.* Vous chantez, mon cher vicomte?

MONRÉAL.

Oui, ma perle, la chanson de mes soldats sur les bords de la mer... (*Elevant la voix.*) Je leur disais : Mes enfans, il y a du brouillard ici, il faut boire... et comme un chef doit toujours donner le bon exemple, je buvais, ils m'imitaient, ils buvaient, ils se battaient, et ils vainquient, voilà ce que c'est.

Mme DUTILLET. Vous revenez de Paris, vous avez vu mon cousin le notaire, vous lui avez dit de biffer?

MONRÉAL.

Oui, mes amours, je lui ai dit : Biffe, et il a biffé.

Mme DUTILLET.

Mais, mon Dieu, mon ami, comme vous voilà défait... Ces habits en désordre... Vous êtes peut-être allé et revenu à pied... Vous êtes fatigué...

Elle répare le désordre de la toilette du Vicomte.

MONRÉAL. Ah! je vais vous dire, ma colombe...

Mme DUTILLET, *à part.*

Il a toujours des mots charmans.

MONRÉAL.

Je vas vous dire : En revenant de faire biffer, je passais sous les fenêtres d'un tripot : des amis m'appellent, et comme j'aime toute espèce de dames, je monte.

Mme DUTILLET, *alarmée.*

Comment! Il y avait des dames ?

MONRÉAL.

Quatre, qui passaient de main en main.

Mme DUTILLET, *indignée.* Oh!

MONRÉAL.

La dame de pique, la dame de trèfle, la dame de carreau et la dame de cœur, mon cœur.

Mme DUTILLET, *rassurée.*

Ah! vous aimez donc le jeu?

MONRÉAL. Un peu.

Mme DUTILLET.

Mais vous y renoncerez désormais, je l'espère?

MONRÉAL.

Nous causerons de ça. Passons, passons... (*Élevant la voix.*) Je me place devant la table, je demande carte, je perds, bon. Je double, je perds; très-bien. Je double encore, je perds; ça va de mieux en mieux. Je vide mes poches sur le tapis. V'lan! je perds tout! Jugez de ma joie!

Mme DUTILLET.

Comment! de votre joie!

MONRÉAL.

Sans doute. Puisque quand on est heureux au jeu, on doit être malheureux en femme; quand on est heureux en femme, on doit avoir le bonheur d'être malheureux au jeu.

Mme DUTILLET, *souriant modestement à part.*

Il a toujours des gracieusetés à vous dire!

MONRÉAL.

Mes amis étaient surpris de ma jubilation, parce qu'ils savent que j'ai des dettes.

Mme DUTILLET. Ah! vous avez...

MONRÉAL.

Une misère, cent mille livres. Passons, passons!

Mme DUTILLET. Mais vous ne m'aviez pas dit...

MONRÉAL.

Voilà pourquoi je vous le dis... si je vous l'avais dit, je ne vous le dirais pas; mais ne vous l'ayant pas dit, je dois vous le dire et je vous le dis. Que voulez-vous que je vous dise?

Mme DUTILLET.

C'est que cent mille livres pour un homme qui n'a pas...

MONRÉAL.

Pas un sou...

Mme DUTILLET.

C'est...

MONRÉAL.

C'est avoir juste cent mille livres de moins que celui qui n'a rien... Du reste, je n'exige pas... non, je vous en prie, ça me blesserait... Tout ce que je vous demande, c'est une petite grâce.

Mme DUTILLET.

Et laquelle?

MONRÉAL.

Vous viendrez me voir en prison, n'est-ce pas, mon infante?

Mme DUTILLET.

Il y a donc prise de corps?

MONRÉAL, *d'un air piteux.*

Oui, ma chère femme, ils vous prendront le corps de votre pauvre mari... (*Gaiement.*) Mais, pourvu que vous veniez me voir, je m'en fiche, car alors mon triste cachot sera pour moi un palais enchanté!

Mme DUTILLET.

Le moyen de n'être pas touchée... (*Haut.*) Eh bien! mon ami, promettez-moi de ne plus faire des dettes, et je m'engage...

MONRÉAL, *à part.*

Ce n'est pas mon affaire... (*Haut.*) Non, ne parlons

pas de ça, d'autant plus que votre générosité ne me sauverait pas de la geôle.

Mme DUTILLET. Ah! mon Dieu! quelque autre histoire!

MONRÉAL.

Celle-ci est assez gaie, ma foi. J'ai rencontré là, au tripot, un de mes créanciers, le plus malhonnête... ils le sont tous. Il a voulu faire l'insolent, m'a menacé d'une prise de corps immédiate; je lui ai fait la même menace; il a continué ses impolitesses, nous nous sommes pris au corps, pour nous tenir parole, et, en un tour de main, il était dans la rue.

Mme DUTILLET, *effrayée*. Par la fenêtre?

MONRÉAL.

C'est un axiome de mathématiques : si voulez envoyer quelqu'un quelque part le plus vite possible, faites-lui prendre la ligne droite, et la perpendiculaire si ça se peut... (*Il fait un signe de haut en bas.*)

Mme DUTILLET. Ah! ça, mais, ce malheureux se sera...

MONRÉAL.

Rassurez-vous; il ne s'est cassé qu'une jambe. Il y a un Dieu pour les créanciers.

Mme DUTILLET.

Mais ceci est plus grave que tout le reste. On va venir vous arrêter!

MONRÉAL.

Vous viendrez me voir, pour le reste et pour ceci, n'est-ce pas, ma Clorinde?

Mme DUTILLET.

Mais il faut fuir, fuir tout de suite; j'ai une terre dans le Midi où vous serez en sûreté.

MONRÉAL, *à part*. Dans le Midi? un instant!

Mme DUTILLET, *appelant*. Thomas! Thomas...

SCENE XI.

LES MÊMES, THOMAS.

THOMAS.

Madame, je venais vous dire... Il commence à pleuvoir, et les paysans vous demandent la permission de danser sous ce couvert.

Mme DUTILLET.

Non, non, je...

MONRÉAL.

Pourquoi donc refuser ces braves paysans?... Je leur ai fait l'honneur de boire avec eux.

Mme DUTILLET, *le regardant chanceler.*

Aussi, je me disais...

MONRÉAL.

Et je veux qu'ils viennent danser devant moi.

Mme DUTILLET, *à part.*

Pour le voir dans cet état!... (*Haut.*) Non, non, je ne veux pas... Thomas, va commander des chevaux de poste.

MONRÉAL.

Thomas, je te le défends.

Mme DUTILLET.

Thomas, je te l'ordonne.

MONRÉAL.

Thomas, va dire aux paysans de venir.

Mme DUTILLET.

Thomas, je te le défends.

MONRÉAL.

Thomas, je te l'ordonne.

Mme DUTILLET.

Thomas, si tu me désobéis, je te renvoie.

MONRÉAL.

Thomas, si tu ne m'obéis pas, je te chasse.

Mme DUTILLET.

Thomas, je suis la maîtresse.

MONRÉAL.

Thomas, je suis le maître. Exemple...

Il le prend par le collet, et lui donne des coups de pied au derrière.

THOMAS.

Oïe! oïe!

MONRÉAL, *à Thomas.*

Eh bien! qu'est-ce qui est le maître?

THOMAS.

Aïe! oïe!

Mme DUTILLET, *à Monréal.*

Mon ami, calmez-vous !... (*Elle traverse.*) Cher vicomte, je vous en prie.

THOMAS.

Madame, oh ! par pitié, ordonnez-moi ce que monsieur m'ordonne.

Mme DUTILLET.

Eh bien ! oui, va, va dire aux paysans de venir.

MONRÉAL, *lâchant Thomas.*

Allons, drôle, obéis à madame, à ta belle maîtresse, à mon bijou de femme !...

Thomas va au fond et fait signe d'une main aux Paysans, tandis que de l'autre il se bassine le derrière. — On entend la musique.

Mme DUTILLET, *à part.*

Il a des termes touchans qui réparent tout.

MONRÉAL.

Eh bien! ma gazelle, me pardonnez-vous d'afficher ainsi l'empire que va me donner mon titre? J'en suis si fier, que je voudrais le faire sentir à tout le monde. Thomas l'a bien senti...(*Désignant Thomas qui se frotte le derrière.*) il le sent même encore.

Mme DUTILLET.

Oui, mais, mon ami, je viens d'apprendre des choses... le jeu, les dettes, la violence, le vin...

MONRÉAL.

Je ne vous cacherai rien, je vous apprendrai tout successivement.

Mme DUTILLET.

Il faudra, mon ami, vous corriger, surtout ne plus vous mettre dans l'état où vous voilà !

MONRÉAL.

Cet état, c'est le mien ; je vous l'avais dit.

Mme DUTILLET.

Mais, non, vous ne me l'aviez pas dit.

MONRÉAL.

Je vous ai dit, madame, que j'étais dans les Mousquetaires-gris, et m'y voilà, tout ce qu'il y a de plus gris.

SCENE XII.

LES MÊMES, PAYSANS *et* PAYSANNES, LE CHEVALIER, LOUISE, VIEUBOIS,

AIR :

TOUS.

Au ciel que chacun se confie;
De tout, ma foi, soyons contens;
Car c'est toujours après la pluie
Qu'on voit arriver le beau temps.
Après l'orage le beau temps.

(Musique et danse. — Le Chevalier danse avec Louise, qui refuse Vieubois, qui va prendre Mme Dutillet.)

VIEUBOIS, *à Mme Dutillet.* Madame...

MONRÉAL, *à Mme Dutillet.*

Oui, allez, ma chatte, je vous autorise...

Monréal va prendre une jolie Paysanne et l'embrasse en dansant. Il fait de même des autres Paysannes, au grand dépit de Mme Dutillet, qui ne le perd pas de vue.

Mme DUTILLET, *n'y pouvant plus tenir, quitte la danse, prend Monréal et le conduit à l'avant-scène, tandis que la danse continue.*

Ah! vicomte, c'est aussi trop fort, c'est un scandale.

MONRÉAL.

Ne vous effarouchez pas, ma biche. J'aime les femmes, moi, et j'ai le cœur assez vaste pour y loger un régiment.

Mme DUTILLET. Un régiment!

MONRÉAL.

Oui, mais vous y serez toujours, vous, en qualité de colonel.

Mme DUTILLET. De colonel!

MONRÉAL. Oui, colonel du régiment de mes amours!

Mme DUTILLET.

Oh! vous ne parlez pas sérieusement.

MONRÉAL.

Très-sérieusement... (*Il prend à son bras deux danseuses, une petite et une grande, les amène devant Mme Dutillet, déjà très-indignée, et lui dit :*) Tenez, voici deux

soldats de votre régiment : un trompette et un brigadier... (*Il embrasse les deux danseuses, et leur dit :*) Saluez votre colonel...

Les danseuses portent la main droite à leur tempe et saluent militairement.

Mme DUTILLET, *furieuse.*

C'est une abomination!... (*Aux danseurs.*) Sortez, sortez tous ! je ne veux plus qu'on danse ici!...

On sort tumultueusement sur une musique très-forte.

ENSEMBLE.

AIR : *Enfin, enfin, arrive l'heure.* (LI'nconsolable.)

TOUS.

Tout s'embrouille et tout se complique,
Et tout s'embarrasse vraiment ;
De cette aventure critique
Quel sera donc le dénoûment ? (Bis.)

SCENE XIII.

LE CHEVALIER, LOUISE, MONRÉAL, Mme DUTILLET, VIEUBOIS.

Mme DUTILLET, *très-émue.*

M. le vicomte, vous entendez bien que tout est rompu entre nous ?

MONRÉAL.

Je n'entends pas ça du tout. Vous êtes engagée pardevant notaire. J'ai été lui dire de votre part : Biffe!

Mme DUTILLET.

J'irai lui dire : Rebiffe! et il ne restera pas trace de mon engagement.

MONRÉAL, *exhibant la lettre.*

Et cet lettre que j'ai gardée... (*Il lit :*) « Cher cousin, biffe Vieubois, et mets Monréal ; c'est lui que j'aime... (*Il répète.*) que j'aime et que j'épouse. » — Je la ferai lire à tout le monde, et vous serez la fable de Paris.

Mme DUTILLET, *suppliante.*

Oh! M. le vicomte rendez-moi cette lettre.

MONRÉAL, *railleusement.* Rien !

LOUISE, *de même.* Oh! je vous en supplie.

MONRÉAL, *doucement.* Rien !

VIEUBOIS, *de même.* Oh ! par grâce !

MONRÉAL, *durement.* Rien !

LE CHEVALIER. Ah ! cher vicomte !

MONRÉAL, *d'un ton sentimental et attrendri.*

Oh ! toi, c'est différent. Pauvre chevalier, calomnié, méconnu, repoussé comme moi... (*Il l'embrasse ivrognesquement.*) Tiens, je te donne cette lettre ; garde-la moi, je la confie à ton amitié.

Mme DUTILLET, *vivement au Chevalier.*

Oh ! chevalier, remettez-moi cette lettre, et je vous promets...

LE CHEVALIER, *l'interrompant et lui donnant la lettre.*

Sans condition, madame.

Mme DUTILLET. La main de ma nièce est à vous.

LE CHEVALIER. J'aime Louise, madame ; mais je ne puis accepter sa main tant que vous me croirez capable de vous avoir outragée.

Mme DUTILLET. C'est à M. Vieubois de répondre.

LE CHEVALIER. Parlez, monsieur.

VIEUBOIS. Mais...

LOUISE. Vous le devez...

VIEUBOIS. Si...

MONRÉAL, *à Vieubois.* Parlez ou je dégaîne !

VIEUBOIS. Parlez d'abord, vous, proclamez que je n'ai pas de rhumatismes...

MONRÉAL, C'est vrai : il n'en a pas... encore.

VIEUBOIS. Eh bien ! du moment que tout s'arrange, j'avoue que le mot attribué au chevalier n'a été dit ni par lui ni de madame, mais par un autre et de moi.

MONRÉAL, *qui a réparé le désordre de sa toilette.* Puisque M. Vieubois, un procureur, dit la vérité, je dois la dire aussi... (*A Mme Dutillet, étonnée de voir comme Monréal n'est plus gris.*) Il n'y a de réel dans tout ce qui s'est passé que l'expression de ma profonde estime et de mon vif attachement pour vous. Un engagement antérieur qu'on me rappelle a pu seul me forcer de chercher à rompre le nôtre.

Mme DUTILLET, *se souvenant.* Ah ! Mlle de Grandpré !

MONRÉAL. Mais je ne veux pas tout perdre d'un bien

qui a été sur le point de m'appartenir. Je vous demande, comme une faveur, de vous présenter ma femme et de vivre avec vous dans des relations de franche amitié et de bon voisinage.

Mme DUTILLET, *lui tendant la main*. Je comprends tout et je pardonne de grand cœur, parce qu'au milieu de votre incartade, il ne vous est pas échappé un seul mot qui ne fût obligeant pour moi. Il n'y a que l'article du régiment...

MONRÉAL, *souriant*. Je vous y avais donné le plus haut grade.

Mme DUTILLET, *tendant la main au Chevalier*. Enfin, j'ai une famille maintenant; voilà mes deux enfans. Et puis, réflexion faite, c'eût été une folie de vous épouser. Vous êtes trop jeune.

VIEUBOIS, *triomphant*. Tandis que moi...

Mme DUTILLET, *souriant*. Vous, réflexion faite aussi, vous êtes trop vieux; et puis, je trouve qu'en effet vous ressemblez un peu à une bée... N'est-ce pas, Louise?

LOUISE. Assez... n'est-ce pas, chevalier?

LE CHEVALIER. Pas mal, n'est-ce pas, vicomte?

MONRÉAL, *appuyant*. Beaucoup! n'est-ce pas, M. le procureur?... (*Vieubois est furieux.*)

MOERÉAL.

Oui, ma foi, oui, je le jure,
Tout est fini pour le mieux,
De cette heureuse aventure
Ici rendons grâce aux dieux.

VIEUBOIS.

Singulières conjonctures!
Je suis le seul malheureux,
Car je vise deux futures,
Et je les perds toutes deux.

MONRÉAL, au public.

Si cette bluette légère,
Ce soir recevait un affront,
De gris qu'il est, le mousquetaire
Deviendrait rouge jusqu'au front.
Mais, par des rires d'allégresse
Et par des bravos bien nourris,
Si vous le plongez dans l'ivresse,
Il reste mousquetaire gris.

Reprise de l'Ensemble.

FIN.

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

14me ANNÉE.

un Homme de Bien.
la Gloire et le Pot au Feu.
le Fidèle Berger.
la Loi Salique.
la Fille à Nicolas.
un Nuage au Ciel.
une Expiation.
la Mère de Famille.
le Mousse.
Diogène.
Georges et Maurice.
l'Étoile de Séville.
les Dieux de l'Olympe à Paris.
Michel Brémond.
un Mari qui se dérange.
Geneviève.
la Chasse aux Fripons.
Mort civilement.
Paris au Bal.
Gentil-Bernard.
la Femme Electrique.
une Nuit au Louvre.
les Frères Dondaine.
Juanita Volte Face.
David, opéra.
le Bon Garçon.
l'Inventeur de la Poudre.
un Roman Comique.
la Famille Poisson.
Antigone.
le Gant et l'Eventail.
l'Ame en Peine.
un Notaire (les Spéculateurs.)
le Docteur Noir (7 actes)
un Domestique pour tout faire.
Clarisse Harlowe.
le Châle Bleu.
Mme de Tencin.
Place Ventadour.
Echec et Mat.
le Bonhomme Richard.
un Cœur de Grand'mère.
le Trompette de M. le Prince.
une Chambre à deux Lits.
la Closerie des Gênets.
Nicolas Poulet.
Gibby la Cornemuse.
l'Univers et la Maison.
la Xacarilla.
la Esméralda.

15me ANNÉE.

la Protégée sans le savoir.
Robert Bruce.
une Dame Patronesse.
le Nœud Gordien.
Agnès de Méranie.
Henriette d'Entragues.
Ne Touchez pas à la Reine.
trois Rois, trois Dames.
Maître Jean.
Irène ou le Magnétisme.
En Carnaval.
la Reine Margot.
les Aventures de Mignonet.
l'Enfant de l'Amour.
Alceste.
Palma.
d'Aranda.